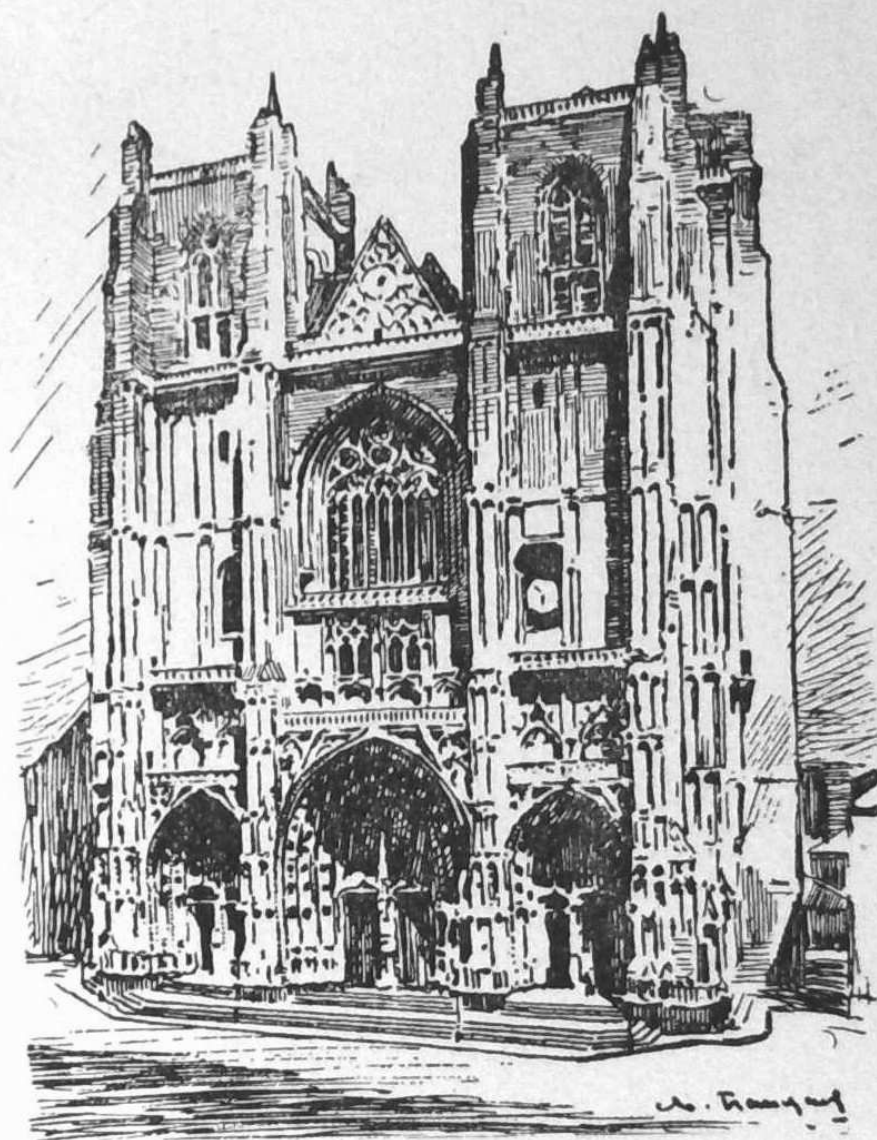


D. DURET - J.-B. RUSSON

LA CATHÉDRALE DE NANTES

(soixante photogravures)



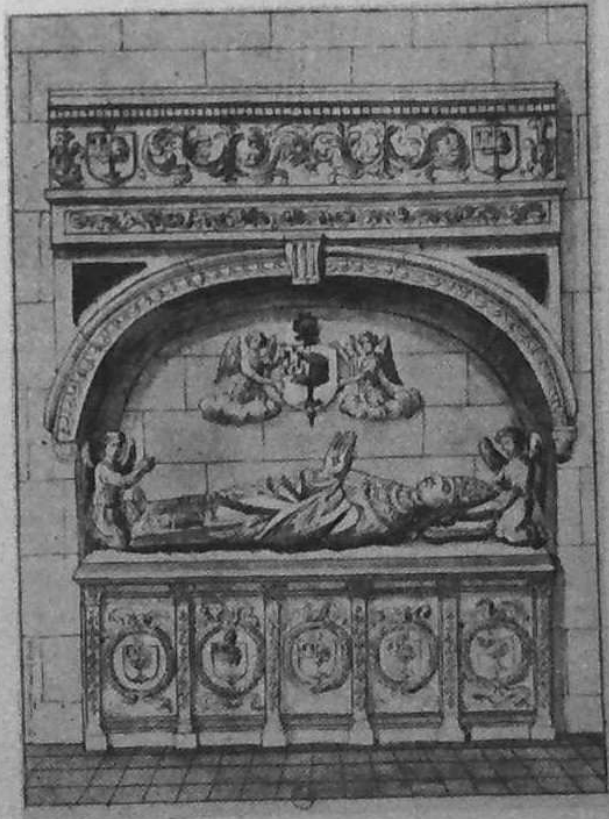
IMP. DE BRETAGNE, 4, PL. DE LA BOURSE, NANTES

1950

2

J. BRUSSON et D. DURAT

LA CATHÉDRALE DE NANTES



IMP. DE BRETAGNE. 4. PL. DE LA BOURSE. NANTES

1950

Visite rapide de la Cathédrale

Le visiteur très pressé admirera tout d'abord, de la place Saint-Pierre, la belle ordonnance de la **façade** et spécialement les cinq **porches** abondamment illustrés.

Entrant ensuite par la porte placée à sa droite, il suivra le déambulatoire du sud magnifiquement voûté, et montera jusqu'à la dernière chapelle de cette basse-nef : là se trouvent les restes d'un **tombeau** épiscopal du XVI^e siècle, et surtout une superbe **toile d'Hippolyte Flandrin** : « Saint Clair guérissant des aveugles ».

Dans le bras sud du transept, se dresse le célèbre **Tombeau de François II**, œuvre de tout premier ordre exécutée au début du XVI^e siècle par Michel Colombe. Suspendue à la muraille, une vierge du XV^e siècle dans son cadre ouvragé.

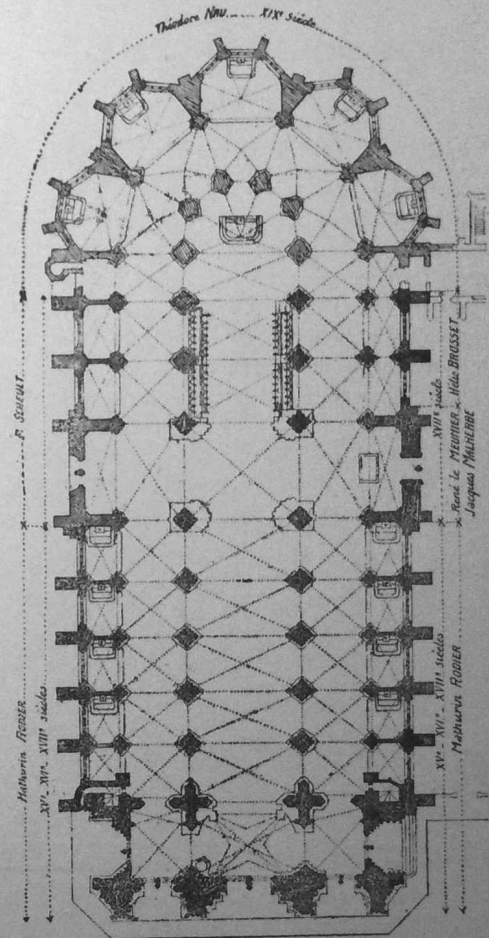
Traversez la grande nef, et en passant, regardez le **maître-autel** aux lignes sinueuses du temps de Louis XV.

Dans le bras nord du transept, le visiteur s'arrêtera devant le **cénotaphe de Lamoricière**, œuvre de Boitte, avec statues de Paul Dubois.

La première chapelle de la nef intéresse par sa décoration Empire et son tableau de Lemoine.

Remarquez **dans les chapelles** suivantes le tableau de Charles Erard, une Remise des Clefs, (XVII^e siècle), et celui d'Edouard Jolin, le martyr de saint Gohard (XIX^e siècle).

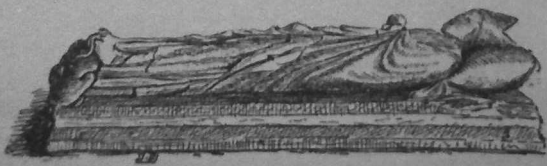
Ayant achevé de faire le tour du vaisseau, le visiteur examinera soigneusement les **gracieux bas-reliefs** qui ornent les piliers des tours, sous la tribune de l'orgue. Il se placera enfin au bas de **la nef centrale**, pour en contempler l'immensité, la pureté des lignes verticales, la profondeur impressionnante et la hauteur remarquable.



Plan général de la cathédrale

DIMENSIONS PRINCIPALES
DU MONUMENT

Longueur (<i>extérieur</i>)	110 m.
Longueur (<i>intérieur</i>)	102 m.
Largeur (<i>extérieur</i>)	44 m. 10
Largeur (<i>intérieur</i>)	38 m. 30
Largeur de la nef centrale (<i>d'axe en axe</i>)	14 m.
Largeur de chaque nef latérale	8 m.
Largeur des chapelles latérales	4 m. 15
Hauteur de voûte (<i>croisée du transept</i>)	37 m. 50
Hauteur de voûte (<i>nef</i>)	36 m.
Hauteur des tours	63 m.



Gisant épiscopal, du XIV^e siècle
(actuellement dans la crypte)

I
**HISTOIRE
DE LA CATHÉDRALE**

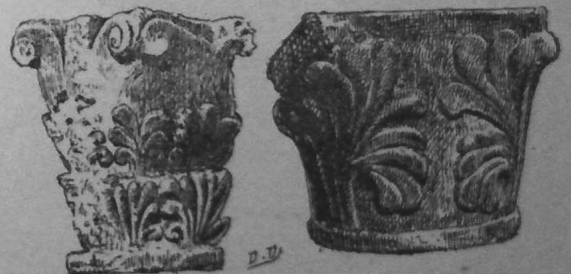
HISTOIRE de la CATHÉDRALE

CHAPITRE I

La construction gothique (XV^e-XVI^e)

LES CATHEDRALES PRECEDENTES.

Sur l'emplacement de la cathédrale actuelle fut élevé, au III^e siècle, un oratoire dédié à saint Pierre et à saint Paul, par le premier évêque de Nantes, saint Clair.



Chapiteaux attribués à la cathédrale restaurée au X^e siècle

Au VI^e siècle, une vaste église, de style gallo-romain, remplaça l'oratoire primitif et fut consacrée par l'évêque saint Félix.

Après les déprédations commises par les Normands, l'église de saint Félix fut réparée. L'évêque Benoist de Cornouailles la remplaça par une cathédrale, de style roman ; de ce dernier édifice il reste la crypte mutilée, enfouie sous le chœur actuel : c'est un beau vestige de l'architecture du XI^e siècle.

LA CATHEDRALE GOTHIQUE.

Après la guerre des Deux-Jeannes, en Bretagne, et la guerre de Cent-Ans, dans le royaume de France, une ère de paix et de prospérité permit à la ville de Nantes d'entreprendre la reconstruction de sa cathédrale dans le style gothique du XV^e siècle.

Le duc de Bretagne, Jean V, « libéral et magnifique », l'évêque de Nantes, Jean de Malesroit, « né pour les choses grandes et ardues », se mirent à l'œuvre résolument.

Dès le printemps de 1434, le monument fut commencé, comme en fait foi l'inscription demeurée sur la face intérieure du grand portail de la cathédrale :

L'an mil quatre cent trente-quatre,
A my avril, sans moult rabatte,
Au portail de ceste église,
Fut la première pierre assise.

Cette première pierre fut solennellement posée par le duc Jean V lui-même. L'évêque Jean de Malesroit en mit une seconde ; d'autres furent scellées par les fils de Jean V, François et Pierre, par le chapitre et par la ville. La Bienheureuse Françoise d'Ambroise, encore enfant, assistait à la cérémonie.

LES PORCHES.

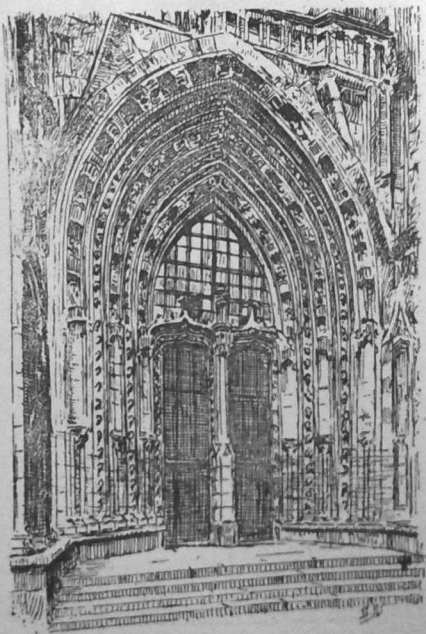
L'œuvre fut commencée magnifiquement par l'architecte champenois Guillaume de Dommartin.



Tombeau de l'évêque Jean de Malesroit
(jadis dans la cathédrale de Nantes)

C'est à celui-ci, en effet, que nous devons le plan et l'exécution partielle de la façade. C'est lui qui conçut spécialement cette série de cinq portails, se présentant trois de face, et les deux

autres en retour d'équerre au pied des tours, conception inédite jusqu'alors, et jamais imitée depuis avec autant de grâce qu'à Nantes. Et c'est lui, de même, qui dessina les beaux arcs brisés qui se superposent au-dessus des cinq



Le portail Saint-Yves

portes, et qui forment de fastueux porches « remplis d'images et d'histoires en relief ». C'est lui enfin qui décida l'érection de cette chaire extérieure que l'on voit encore au pied de la tour méridionale et dont la porte se trouve sous le porche de Saint-Yves, tandis que la

tribune, faisait face au cimetière. Comme cette chaire servait, à un moment, de refuge à des gens sans aveu, en 1739, les chanoines prirent la décision de la « faire totalement boucher, en bonne massonne. » Elle l'est demeurée jusqu'à nos jours.

Guillaume de Dommartin fut aidé dans son œuvre par le tourangeau Mathelin Rodier. Celui-ci se trouvait même devenu, depuis 1444, « maître masson de Saint-Pierre ». Sans doute avait-il apporté à Nantes le souvenir du portail de Saint-Gatien de Tours, car celui de la cathédrale de Nantes le copie dans ses grandes lignes ; il a spécialement comme lui les tympans de ses portes complètement ajourés et vitrés.

LA FAÇADE.

Devenu maître, Mathelin Rodier continua l'œuvre noblement. En 1457, la façade atteignait presque la moitié de sa hauteur : c'est donc lui qui dirigea la construction, sinon des portails, au moins des gracieuses arcatures qui les surmontent, et peut-être de la grande fenêtre qui ajoure le pignon de la nef centrale. Les ressources manquaient pourtant, l'architecte lui-même était irrégulièrement et pauvrement payé. Par économie, l'on avait renoncé au calcaire solide, pour le tendre et fragile tuffeau de Saumur. La façade de la cathédrale porte malheureusement, au-dessus des portails, les traces visibles de cette pauvreté.

Mathelin Rodier demeura maître de l'œuvre pendant quarante ans. C'est vers 1480 seulement qu'il fut tout à fait remplacé dans sa charge.

LES PORTES.

Son successeur fut l'un de ses anciens collaborateurs, Jean le Maître, qui acheva sans doute la façade : les portes étaient, en effet, solennellement posées en 1481, sous l'épiscopat de Pierre du Chaffault : des bas-reliefs de bronze recouvraient les larges vantaux, racontant l'histoire des saints Apôtres Pierre et Paul. On y lisait au surplus, l'inscription suivante, reproduite en caractères gothiques sur l'un des deux battants :

Sixt pape quart l'Eglise gouvernant,
L'an mil cinq cens, mis hors dix et neuf ans,
François II^e de ce nom duc régant,
Pierre prélat unique de céans,
Quand fûmes mis aus portes bien séans,
Pour décorer ce portail et chef d'œuvre,
Comme pourront connoistre les passans,
car richement par nous se ferme (et œuvre).

Et plus bas, en petits caractères, se trouve gravé :

« Pierre Fontin fait cest ouvrage ».

LES TOURS.

Jean le Maître eut probablement le temps de dresser les tours au-dessus de la façade car il demeura maître de l'œuvre jusqu'en 1506, et deux ans après, l'on pouvait transférer les cloches du vieux clocher dans la tour méridionale. Pendant ces deux années, on avait eu le loisir de construire et de monter le beffroi en charpente.



Façade de la cathédrale en 1835

(dessiné par Deroy)

LES COLLATERAUX.

Avant d'abandonner la direction des travaux, Jean le Maître avait-il pu construire les deux chapelles latérales les plus voisines des tours ? C'est possible. Il dut, en tout cas, s'efforcer de le faire, car il fallait épauler de ce côté, l'immense façade. Ce qui demeure certain, c'est que ces chapelles existaient dès la fin du XV^e siècle.

LE BAS-COTE DU SUD.

Le collatéral du sud, d'ailleurs, est tout entier de cette époque.



Bas côté du sud

Il suffit, en effet, d'en étudier la construction soigneusement, pour reconnaître qu'il appartient à la campagne où fut bâtie la façade et non point à celle où s'élevèrent la nef centrale et le collatéral du nord.

Le plan par terre de ses piliers présente un polygone rectiligne ; les colonnettes prismatiques qui forment le faisceau de chaque pilier s'appuient sur des bases posées sur une même ligne horizontale ; ces colonnettes, enfin, se décorent d'une collerette de feuillage en guise de chapiteau, avant de s'incurver sous les voûtes. Or, tous ces caractères se retrouvent dans la façade occidentale en particulier dans les hautes salles voûtées des tours. Par contre ils ont disparu dans la nef centrale et le bas-côté nord : ici le plan par terre des piliers forme un polygone curviligne légèrement concave ; les colonnettes qui flanquent les piles reposent sur des bases qu'on a placées systématiquement à des hauteurs diverses ; ces colonnettes enfin, s'épanouissent en nervures, sous les voûtes, sans que le moindre anneau ne les relie avant leur séparation. Il est à remarquer que la voûte fut posée, du côté sud à un mètre plus bas que la voûte de l'autre basse-nef.

LE TOMBEAU DE GUILLAUME GUEGUEN.

La dernière chapelle de ce bas-côté, celle de Saint-Clair, contient un tombeau de marbre : c'est celui de l'évêque Guillaume Guéguen, décédé le 23 novembre 1506. L'œuvre ne fut donc exécutée qu'au début du XVI^e siècle, peut-être par l'artiste délicat qu'était Michel Colombe. En tous cas elle porte le cachet de cette époque :

Le massif rectangulaire du tombeau, en albâtre, était subdivisé par cinq pilastres ornés de délicates moulures ; entre les pilastres appliqués, on avait répété les armoiries de l'évêque, « d'argent au chêne de sinople ». Sur ce

massif, avant la Révolution, reposait une dalle d'albâtre portant la statue de l'évêque gisant, en ornements épiscopaux, la tête appuyée sur un coussin que soutenait un ange agenouillé ; aux pieds, un autre ange se tenait dans la même position.

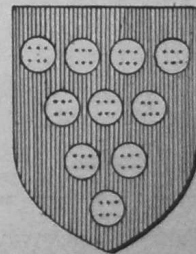


Tombeau de l'évêque Guillaume Guéguen
(dessiné par de Gaignières)

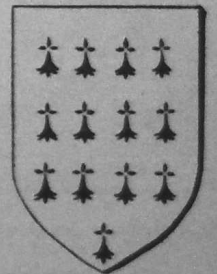
La dalle et le gisant n'existent malheureusement plus. Une statue, étrangère au tombeau s'y trouve maintenant couchée.

L'IMAGERIE DES PORCHES.

Pendant qu'on bâtissait le bas-côté sud de la cathédrale, les ornemanistes n'avaient cessé de s'affairer autour de l'immense façade désormais terminée. Après avoir fouillé les reliefs des voussures sous les porches, ils continuaient leur œuvre au bas des énormes piliers qu'ils couvraient d'« images » instructives. Les peintres verriers, posaient ces verrières où Dubuisson-Aubenay lirait en 1636 le chiffre « de l'évesque Jean de Malestroit qui vivoit quand le dit portail fut fait ». On sculptait dans la pierre les armoiries des hauts personnages ;



Armoiries de l'évêque
Jean de Malestroit



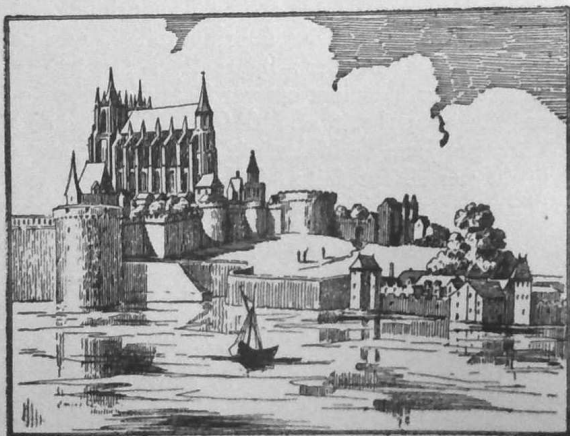
Armoiries du duc Jean V

celles de Jean de Malestroit sont demeurées jusqu'à nos jours au-dessus de la porte de la chaire extérieure : « elles sont renversées pour ce que le susdit évêque était mort quand ses armoiries furent écrites en cet endroit, vers le milieu du XV^e siècle »

LES CHAPELLES DU NORD.

Tandis que se construisaient les chapelles du côté sud de la nef, on travaillait de même **aux chapelles du côté septentrional...** La dernière d'entre elles ne serait terminée que vers 1616.

De ce côté, on l'a vu, le style se trouve notablement modifié : la base et le faite des piliers notamment, son traités tout autrement que dans l'aile méridionale.



La cathédrale, les remparts et la Motte Saint-Pierre
(au début du XVII^e siècle)
(d'après une estampe conservée
à la Bibliothèque municipale de Nantes)

A un moment, donc, la cathédrale de Nantes dut présenter cet aspect étrange, mais plein d'espérances ; derrière une grandiose façade surmontée de ses tours, les nefs et les chapelles latérales formaient comme deux ailes flottantes : entre celles-ci, la vieille nef de Benoist de Cornouailles haussait encore son large toit.

Le transept et le chœur romans, prolongeant cette nef, faisaient saillie au-delà des chapelles neuves avec l'ancien clocher démuné de ses cloches.

La construction de la cathédrale devient désormais pénible. Les ressources manquent, et l'on doit s'ingénier sans cesse pour obtenir de nouveaux subsides. Des ostensions solennelles de reliques amènent les foules et provoquent les offrandes. Des indulgences sont accordées par les papes aux personnes qui font quelque sacrifice pour le monument. Mais le peuple est lassé : son premier enthousiasme est tombé. Et puis les querelles religieuses du XVI^e siècle vont tourner les esprits vers d'autres préoccupations.

LE TRIFORIUM.

Quand les murs de la nef commencent de surmonter les grandes arcades, on est sûrement au seuil du XVI^e siècle au moins : les goûts artistiques ont évolué, en effet, et, dans l'exécution du triforium, le dessin froid et sec des deux baies ouvertes précédemment sous les tours, est abandonné, pour un tracé plus gracieux, attribué à Jean Perréal : un arc en anse de panier dentelé et fleuri, surmonté d'un pinnacle accolé à la paroi.

LES VOUTES DES BASSES-NEFS

Avant que ne fût construit le joli triforium, qui festonnerait un jour tout le vaisseau, on avait pu voûter les basses-nefs ; celles-ci, d'ailleurs, durent l'être à des époques diverses, car elles diffèrent dans le tracé des arcs et dans la décoration des clefs. La nef du sud a ses ogives

et ses doubleaux plus aigus que la nef du nord; celle-ci présente, à son tour, des clefs épanouies comme des marguerites et découpées comme des dentelles ; ce qui n'existait pas, semble-t-il, dans l'autre nef.

Malgré les difficultés survenues, les murs goutterots atteignirent enfin leur sommet ; et l'énorme vaisseau se couvrit de la curieuse charpente, qui a subsisté, en forme de carène de navire renversée. Sur la face intérieure des murs, dans le haut, l'architecte avait interrompu brusquement les faisceaux des colonnes prismatiques destinées à porter les voûtes. Celles-ci ne seraient posées que plus tard, au XVII^e siècle.

Telle quelle, la nouvelle construction fut reliée provisoirement à ce qui restait de la cathédrale du XII^e siècle et livrée au culte.

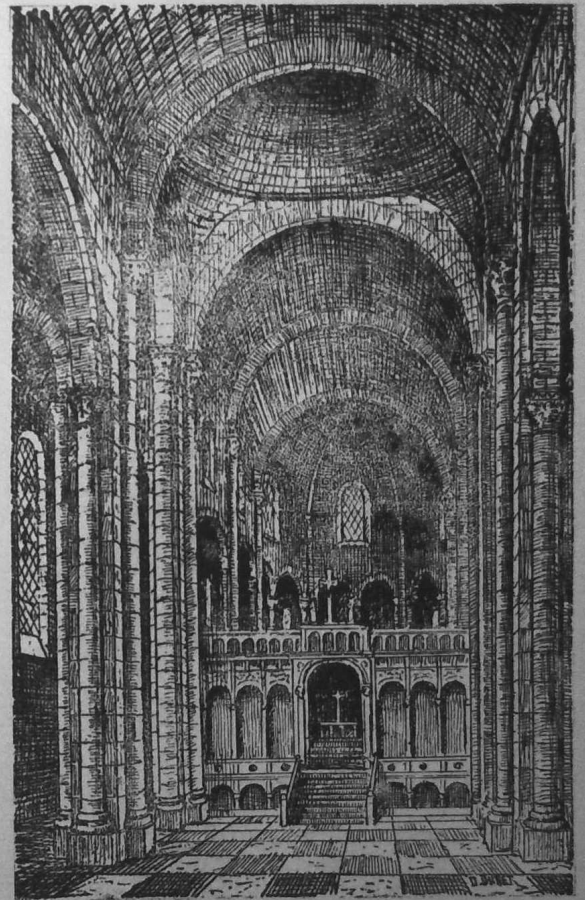
CHAPITRE II

Le bel effort du XVII^e siècle

L'ARC TRIOMPHAL.

Les hautes murailles de la nef gothique s'ajustaient mal au transept et au chœur de l'église romane : une ouverture béante laissait apparaître les murs de la vieille tour et les restes de la voûte de la nef ancienne. Un raccord provisoire avait été exécuté ; pour en dissimuler la pauvreté, l'on éleva devant le transept un arc triomphal gigantesque, improprement appelé jubé. L'exécution de cet arc date de l'an 1616 ; le monument fut conçu naturellement dans le style théâtral de la fin de la Renaissance.

Il fut démonté en 1885.



La cathédrale romane du XI^e siècle
(essai de reconstitution)

LA TRIBUNE DE L'ORGUE.

Les grandes orgues, qui surmontaient le jubé en bois jusqu'au XVII^e siècle, durent être transportées ailleurs quand fut placé l'arc triomphal. C'est pour elles, que l'on construisit, vers 1620, au bas de la nef, la tribune portée par des colonnes à chapiteaux corinthiens. Pour l'encastrer entre les deux tours, il fallut aveugler le tympan ajouré du grand portail, et l'on n'hésita point à détruire plusieurs des charmants bas-reliefs qui décoraient la base des gros piliers. Ce fut l'organier Jacques Girardet lui-même qui vint monter les orgues : il reste de son travail, en plus de quelques organes intérieurs, une partie des menuiseries de façade.

UN MAITRE-AUTEL.

L'autel, à son tour, fut remplacé, dans ce même temps, par un autel à rétable monumental, de style jésuite.

Le peintre poitevin Charles Erard en exécuta le tableau central qui représenta « Jésus donnant les clefs à saint Pierre ». Ce tableau demeure conservé dans la chapelle Françoise d'Amboise, le long du bas-côté nord de la cathédrale.

LES GRANDES VOUTES.

Et l'on songea enfin à couvrir la nef centrale de ses voûtes. Celles-ci furent mises en chantier dès le début de 1627. Deux années suffirent pour exécuter le marché passé avec un groupe de maîtres-d'œuvre.

L'évêque Philippe Cospéan, put contempler alors la haute nef désormais « bien voûtée,

bien élevée et bien percée et de très belle pierre équarrie ».

Les travaux exécutés laissaient pourtant à désirer ; mais ils furent approuvés par les experts chargés de les visiter, tous amis ou parents des constructeurs ; ils en admirèrent spécialement les clefs pendantes « enrichies des armes du Roy... des alliances de France, avec leurs colliers d'ordre, rinceaux et feuillages ».

LE BRAS SUD DU TRANSEPT.

Aussi bien, les mêmes architectes, avec Léonard Malherbe, furent-ils adjudicataires du bras sud du transept, en 1631.

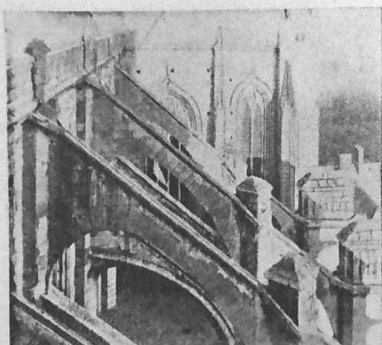
Cette partie de la cathédrale porte la marque de son temps. L'appui-main du triforium est ajouré de cœurs stylisés. La porte de sortie est conçue dans le style gréco-romain, et la grande fenêtre du pignon soulève au-dessus de ses interminables meneaux une rose d'un bien pauvre dessin.

LES ARCS-BOUTANTS.

Il faudrait encore signaler, à cette époque, l'érection des arcs-boutants posés pour étayer les murs du vaisseau central. Dans la commande passée pour faire exécuter les voûtes de la nef, en 1626, le Chapitre avait eu soin de mentionner ces « aboutans nécessaires ».

On en pourrait conclure que les arcs-boutants de la cathédrale furent exécutés dans le même temps que les voûtes : ils en étaient, d'ailleurs, le complément indispensable. Ceux du côté sud sont magnifiques de forme et de portée. Ceux du côté nord durent être soutenus par des arcatures et n'offrent que peu d'inté-

rêt : peut-être ces derniers ont-ils été repris en sous-œuvre. Les uns et les autres fournirent,

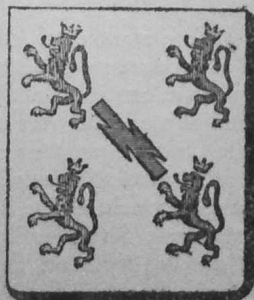


Les arcs-boutants (côté sud)

par surcroît, les canalisations nécessaires à l'évacuation des eaux de pluie du grand comble.

LA CHAPELLE DE N.-D. DE PITIE.

En 1635 devint évêque de Nantes un ancien militaire, Gabriel de Beauvau : il n'était pas

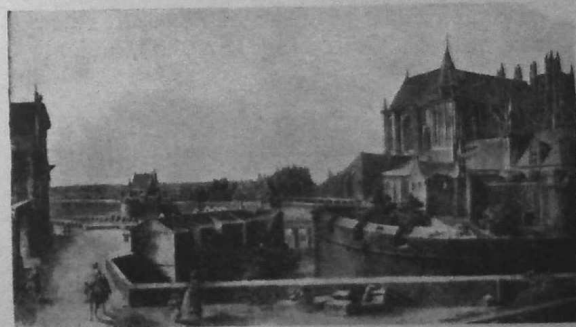


Armoiries de l'évêque
Gabriel de Beauvau

homme à négliger l'achèvement de sa cathé-

drale. D'autre part, le bras du transept qu'on venait de terminer, s'élevait nécessairement à hauteur de la nef centrale ; il atteignait ainsi le faite de la flèche qui surmontait la vieille tour ; il demandait un appui du côté de l'est.

En conséquence, dès l'année 1650, les travaux reprirent. Le maître-d'œuvre, Hélié Brosset, entreprit la construction des deux travées du bas-côté qui longe le chœur au sud. Ces travées forment actuellement la chapelle paroissiale de Notre-Dame-de-Pitié et le déambulatoire qui lui est contigu ; à bon droit on y a sculpté, sur l'une des clefs de voûte, les armoiries de Gabriel de Beauvau, qui sont « d'argent à quatre lionceaux de gueules, armés, couronnés et lampassés d'or, avec un bâton escotté d'azur, péri en pale ».



Chevet de la cathédrale au XVIII^e siècle
(Lavis à l'encre de chine,
attribué à Jacques-André Portail)

La chapelle de Notre-Dame-de-Pitié et le déambulatoire qui lui est voisin, servirent de sacristie pendant presque tout le XIX^e siècle.

Hélié Brosset mourut en 1656, avant d'avoir terminé son œuvre : le marché passé avec le

chapitre comportait, en effet, un autel à construire dans la nouvelle chapelle. Cet autel fut exécuté par son successeur et ami Tugal Caris : il est d'un beau style et caractérise parfaitement son époque. Le même imagina de réunir les deux galeries du triforium dans le nouveau transept par une lourde balustrade classique.

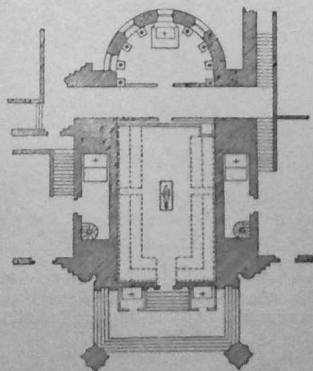
Ainsi se termina la première campagne pour la reconstruction de la cathédrale de Nantes. Elle avait duré plus de deux siècles.

CHAPITRE III

L'œuvre du XVIII^e siècle

LA TRANSFORMATION DU CHŒUR.

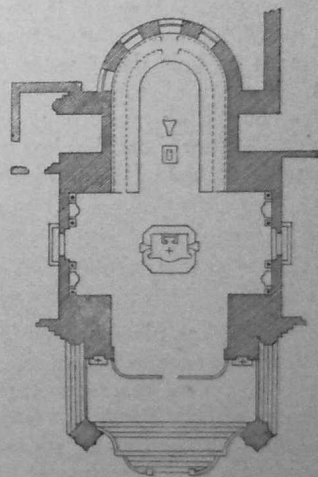
Le monument eut beaucoup à souffrir dans le courant du XVIII^e siècle. En 1733, le chœur



Plan du chœur avant 1733

fut remanié de fond en comble, au prix de la disparition des tombeaux les plus riches et les plus précieux.

Le jubé fut enlevé, le maître-autel transporté du fond de l'abside jusque sous la vieille coupole du transept : les stalles des chanoines, au contraire, furent rejetées jusqu'au fond de l'abside. L'abaissement du pavé du chœur comporta la destruction des voûtes de la crypte. Une sorte de perron devança l'arc triomphal conservé et une grille de style Louis XV ferma ce prolongement du sanctuaire, qui s'étendait vers l'ouest jusqu'à l'emplacement actuel de la chaire.



Plan du chœur après 1733

A l'extérieur, une modification importante fut encore apportée : ce qui restait du déambulatoire autour du chœur, fut démoli jusqu'au niveau du sol. C'est pourquoi les plans de la cathédrale romane n'indiquent plus rien, désormais au-delà de l'abside. On voit les bases de ce déambulatoire autour de la crypte du XI^e siècle.

LE MAITRE-AUTEL.

Il faut signaler pourtant deux initiatives qui sont dignes d'intérêt. L'autel à grand rétable, de 1625, devait s'encadrer mal dans l'arc triomphal dont il avait été rapproché. Il fut remplacé, vers 1750, sous l'épiscopat de Pierre Mauclerc de la Muzanchère, par l'autel aux lignes sinueuses, aux marbres vivement colorés, aux sculptures pleines de grâces et de sourires, que l'on conserve encore dans la cathédrale en qualité de maître-autel. Quel en fut le dessinateur ? Nul ne le sait. On l'avait accosté tout d'abord de deux anges en bois doré, restes de l'autel précédent. Ces anges furent remplacés, en 1779, par d'autres en marbre blanc, œuvre de Sébastien Leysner : ces derniers eurent les ailes brisées pendant la Révolution. On les a restaurés.

LES ORGUES.

Les grandes-orgues placées dans leur tribune en 1619, furent réparées et augmentées par Lépine en 1768 ; c'est alors que furent ajoutées, au buffet du XVII^e siècle, les deux tourelles des côtés que portent de puissantes cariatides. En 1785, le célèbre organier Clicquot revisa et refit presque complètement l'intérieur des orgues de la cathédrale de Nantes. Celles-ci reçurent encore des réparations nombreuses dans le cours du XIX^e siècle, spécialement en 1866, de la part de la maison Merklin, de Paris. Elles viennent d'être de nouveau l'objet d'un perfectionnement opéré par la maison Debierre-Gloton, de Nantes : elles contiennent désormais cinquante-trois jeux, distribués sur

un pédalier et sur quatre claviers manuels : Grand-Orgue, Positif, Bombarde et Récit. Restaurées par les soins de M. l'abbé Courtonne, dotées désormais de plus de 3.000 tuyaux, les orgues ont été solennellement bénites, le 19 février 1933, par Mgr Le Fer de la Motte, évêque de Nantes, et inaugurées, le même jour, par Louis Vierne, organiste titulaire de Notre-Dame de Paris.

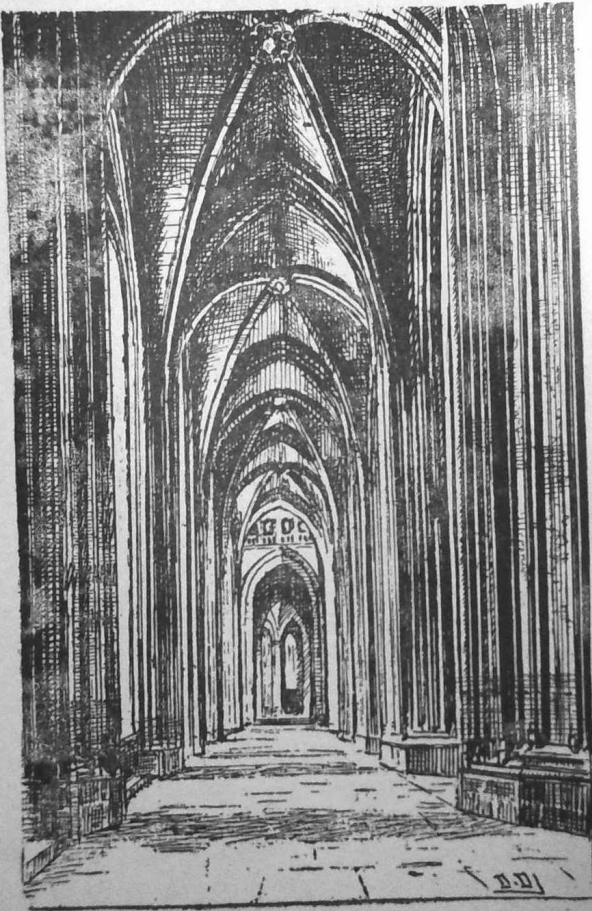
LES MEFAITS DE LA REVOLUTION.

Pendant la Révolution, la cathédrale subit des injures et des déprédations sans nombre : elle devint même un arsenal et une écurie.

Cependant l'administration départementale s'émut de ces destructions, et pour préserver le monument d'une ruine complète, le 21 mai 1794, elle ordonnait que « la ci-devant cathédrale serait affectée à la célébration des fêtes publiques, et que le jeu d'orgue serait conservé pour servir à la même destination : qu'en conséquence la municipalité de Nantes était chargée de prendre des mesures pour l'évacuation des chevaux et autres objets appartenant à l'armée ».

L'armée ne céda du reste, qu'une partie de l'édifice pour les réunions décadaires. En 1798, le directeur de l'arsenal y déposait encore voitures et camions.

Au printemps de l'année 1793, le génie militaire avait fait établir un poste d'observation sur la tour sud de la façade. Ce poste, qui ne fut pas sans utilité lors de l'attaque de Nantes



Nef latérale nord

par les Vendéens, le 29 Juin 1793, fut aménagé confortablement en octobre de la même année. Ayant été mis, dans la suite, à l'usage des étudiants, il subsista jusqu'en 1826. En 1796, sa présence aida beaucoup à sauver le monument de la destruction. Un fanatique, en effet, nommé Fleury, fétichiste de la ligne droite, avait proposé sérieusement de prolonger la rue du Département (actuellement rue du Roi-Albert) jusqu'à la rue Brutus (maintenant rue Prémion) au travers de la cathédrale. Un homme intelligent et ferme, Julien Groleau, s'opposa résolument à l'exécution de ce projet, alléguant, entre autres arguments, l'utilité de l'observatoire placé sur les tours. Grâce à lui, le projet du citoyen Fleury ne fut pas exécuté.

Le 25 mai 1800, l'explosion de l'une des poudrières du château ébranla tout l'édifice, enleva la toiture, renversa les meneaux des fenêtres hautes du côté sud et détruisit les vitraux.

Tant d'erreurs et de mauvais traitements, accumulés tout le long du XVIII^e siècle, surtout pendant la Révolution, laissaient la cathédrale lamentablement détériorée ; mutilée sans pitié, dépouillée de ses ornements, ouverte à tous les vents, exposée aux méfaits des pluies, elle était vouée à la ruine si l'on ne s'empresait de panser ses plaies béantes et de consolider ses membrures ébranlées.

CHAPITRE IV

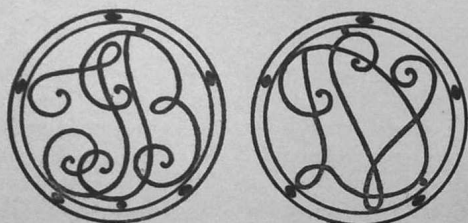
Restauration et achèvement (XIX^e siècle)

LES PREMIERS TRAVAUX DE RESTAURATION.

La cathédrale fut rouverte au culte le 14 août 1802. Le lendemain, on y célébrait une messe solennelle.

Le 10 Octobre, Monseigneur Duvoisin prenait possession de son siège, et dès le 18 Octobre, il posait la première pierre du **maître-autel** qui fut consacré le 21 Octobre.

En 1803, cinq autels des chapelles latérales, sur huit, étaient relevés. En 1806, fut établie la **chapelle de Saint-Jean-Baptiste**, dont les ornements dorés sont bien de style empire ; sur la grille se remarquent les initiales de Mgr Jean-Baptiste Duvoisin.



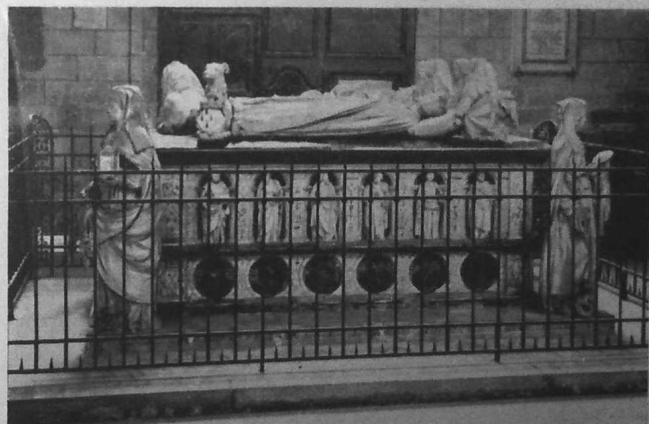
Initiales de Mgr J.-B. Duvoisin
(dans la grille de la chapelle Saint-Jean)

Vers 1813, les **fonts baptismaux** furent restaurés et décorés d'une ordonnance classique ; on regratta aussi, d'une façon bien maladroite, l'ornementation des deux tours rongées par le salpêtre : les portails, spécialement, virent disparaître ce qui restait des bas-reliefs sur leurs pieds-droits.

Le tympan du grand portail fut gratifié de la géométrique rosace qui subsiste encore. Plus tard, Grootaërs dressa contre le trumeau, sous un dais démesuré, la statue de saint Pierre qu'on y voit actuellement.

LE TOMBEAU DES CARMES.

En 1817, la cathédrale s'enrichit d'un inestimable trésor : le tombeau du duc François II, élevé jadis dans la chapelle des Carmes, lui fut confié. Ce « royal et magnifique tombeau » fut placé dans le bras sud du transept. Il y est demeuré.



Le tombeau de François II
(état actuel)

Une inscription fut placée sur la grille de clôture :

« Tombeau de François deux
dernier duc de Bretagne, mort à Couëron,
le neuf septembre 1488,
de Marguerite de Bretagne, sa première femme
et de Marguerite de Foix, sa seconde femme.

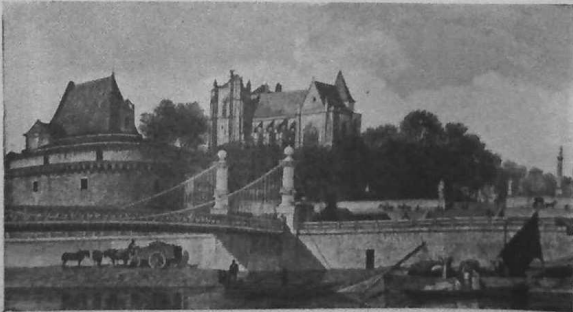
LES CLOCHES.

Avant la Révolution la sonnerie de la cathédrale était très réputée. Elle se composait de douze cloches ; la plus grosse pesait 18.000 livres. Il fallait 32 hommes pour les mettre toutes en branle. En 1802, lors du rétablissement du culte, il n'en restait qu'une seule.

En 1840, le chapitre de la cathédrale se mit à l'œuvre pour obtenir une sonnerie digne du monument. **Huit cloches** furent alors fondues par Guillaume Besson, d'Angers. Mgr de Hercé bénit cette nouvelle sonnerie le 7 décembre 1840.

LE TRANSEPT NORD.

Dès 1834, — quatre cents ans après la pose de la première pierre de la cathédrale, — on avait songé sérieusement à continuer le mo-



La cathédrale en 1838 (daguerrotype)

nument. Des plans et devis furent dressés par M. Sehault, architecte du département, pour le transept et les trois premières travées du déambulatoire. Le gouvernement donna son approbation pour le transept et les travaux com-

mencèrent. Mgr de Hercé en bénit solennellement la première pierre, le 3 septembre 1840.

La construction fut poussée d'abord avec assez d'activité ; les murs sortaient de terre et, dans certaines parties, atteignaient la hauteur du glacis des fenêtres, quand tout fut arrêté, au cours de l'année 1849, par suite de difficultés qui aboutirent à la destitution de l'architecte.

La portion du transept nord bâtie par M. Sehault est facilement reconnaissable : les murs pleins offrent de vastes surfaces qu'on ne trouve pas ailleurs dans le monument. L'imposte ajouré, qui surmonte la porte, est d'un dessin élégant, bien qu'un peu tourmenté. Les bases de piliers donnent, en plan par terre, un polygone d'une grande complication. A l'extérieur, enfin, le remplage de l'appui-main du premier étage est le seul, au dehors, qui dessine des flammes inclinées et serrées.

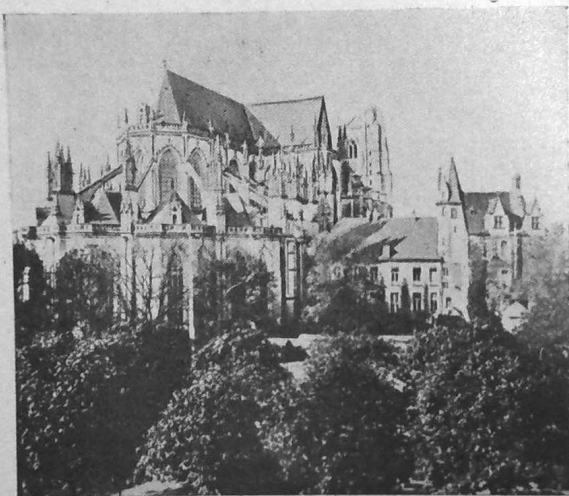
L'ABSIDE.

Le 30 octobre 1849, M. Théodore Nau, qui venait d'édifier le chœur de l'église Sainte-Croix, devint architecte diocésain : il remania les plans de son prédécesseur et reprit l'œuvre de la cathédrale. Sous l'abside, il construisit ces vastes cryptes qui servent, celle du centre, d'enfeu pour les évêques de Nantes, celles du pourtour, de réserves pour les sacristies.

L'abside s'élevait à quelques dix-mètres au-dessus du sol, quand, en 1865, M. Nau vint à mourir. M. Eugène Boismen, qui lui succéda, acheva cette abside et construisit la sacristie qui lui était voisine avant 1944. Les évêques de Nantes, Mgr Jaquemet et surtout Mgr Fournier avaient su donner un élan vigoureux aux travaux d'achèvement.

LA CROISÉE DU TRANSEPT.

Sous l'épiscopat de Mgr Le Coq, l'œuvre put être terminée. En 1886, M. Boismen s'étant retiré, l'architecte diocésain de Rouen,



Abside de la cathédrale, en 1894

M. Louis Sauvageot lui succéda. Il restait alors à relier l'abside neuve à la vieille nef : travail délicat où l'on aurait à faire disparaître la tour romane pour établir la croisée du transept. A l'encontre de l'idée de M. Boismen, M. Sauvageot détruisit les piles qui avaient soutenu la coupole du XII^e siècle ; il les remplaça par les puissants piliers qui supportent actuellement la maîtresse voûte, centre de l'édifice.

C'est alors aussi que la crypte du XI^e siècle fut déblayée et couverte d'un plafond de briques.

Et le jour de Noël de l'an 1891, Mgr Le Coq put inaugurer le nouvel édifice désormais achevé. Il y avait quatre cent cinquante-sept ans que la première pierre en avait été posée.

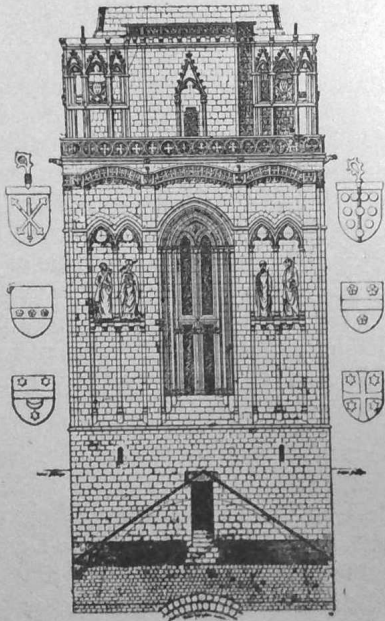
LE DESASTRE DE 1944.

Un demi-siècle plus tard, malheureusement, le monument allait être gravement endommagé : le 15 juin 1944, six bombes tombèrent sur la cathédrale ou près de son chevet. L'une d'elles détruisit totalement la sacristie et y mit le feu : mobilier, ornements, tableaux, vases sacrés, livres liturgiques, tout disparut. La bibliothèque du chapitre, au premier étage, et les archives, sous les combles, devinrent la proie des flammes.

Deux autres bombes s'abattirent sur les chapelles de Saint-Vincent de Paul et de Sainte-Anne, le long du déambulatoire du chevet et les écrasèrent : le bel autel de Notre-Dame de Pitié fut affreusement mutilé ; la toile attribuée à Lebrun fut anéantie. Les murs extérieurs furent lézardés jusque dans leurs fondements ; deux arcs-boutants, au-dessus, s'écroulèrent, mis en pièces. Les chapelles suivantes furent moins endommagées. Mais leurs verrières, comme toutes celles de la cathédrale, furent pulvérisées.

Dans le chœur, le mobilier fut gravement détérioré : l'autel majeur fut atteint ; les anges eurent leurs ailes emportées. Une rangée de stalles, renversée, fut écrasée sous l'amas des pierres ; le dallage fut brisé çà et là ; l'orgue d'accompagnement fut endommagé.

Tout le bas-côté sud du chevet est à reconstruire : ses murs sont branlants, ses voûtes effondrées.



Plan du clocher, surélevé au début du XV^e siècle
et détruit au XIX^e
(d'après F. Benoist)

En l'année 1950, on travaille sérieusement à réparer le désastre. Mais dès la Trinité de l'an 1946, le culte a pu être repris dans la cathédrale, grâce aux murs provisoires qui pansent les plaies béantes, grâce aux plaques de fibrociment qui aveuglent les fenêtres démunies de leurs vitres.

Cependant, la sacristie demeure inexistante et la crypte du XI^e siècle est inaccessible pour le moment.

II

DESCRIPTION DE LA CATHÉDRALE

II

DESCRIPTION de la CATHEDRALE

CHAPITRE I

Extérieur de l'édifice

Etude de la construction

L'ordonnance extérieure de la cathédrale de Nantes est caractérisée par l'harmonie calme et majestueuse de ses lignes et de ses proportions. De quelque point de vue qu'on l'examine, elle offre toujours un aspect de robustesse et de simplicité grandiose. Et, si l'on excepte les deux tours, qu'un tardif changement a laissé s'enfoncer dans le toit de la nef, tout satisfait le regard dans cet édifice, où la sobre élégance de la décoration fait ressortir la puissance et l'équilibre de l'ossature.

L'abside avec sa ceinture de chapelles rayonnantes, d'arc-boutants et de galeries ajourées, les hautes nefs aux larges verrières, les contreforts puissants couronnés d'une forêt de pinacles, la façade imposante surmontée de ses deux tours massives, tout cela forme un ensemble d'une beauté mâle et donne une impression de force et de stabilité.

I. — LA FAÇADE

VUE D'ENSEMBLE.

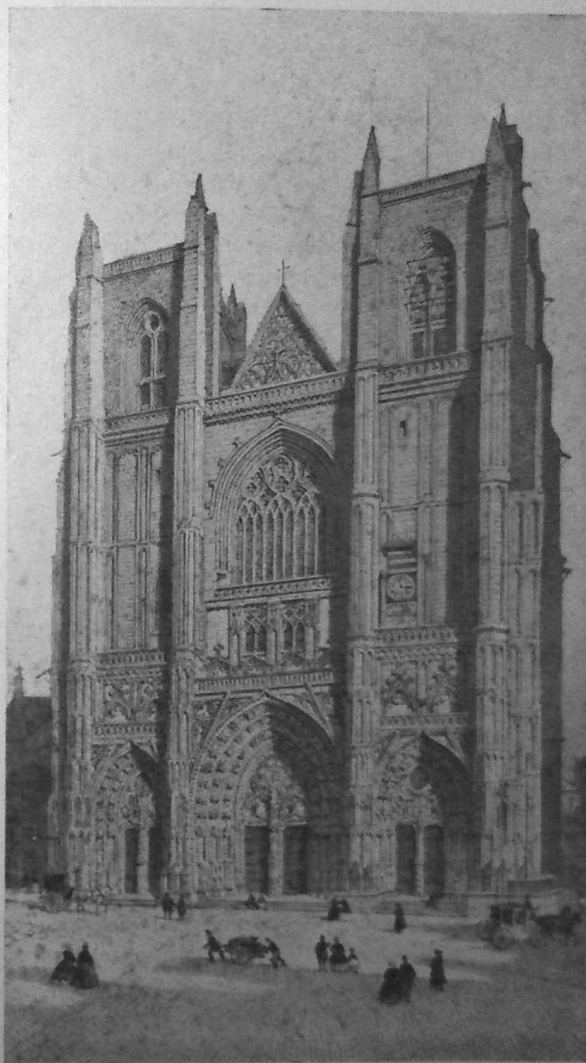
La façade ne manque pas de grandeur avec ses cinq portes monumentales. Trois de ces portes s'ouvrent sur les nefs : elles sont séparées par des contreforts, dont l'éperon saillant apparaît seulement au-dessus des pieds-droits. Les deux autres, par une disposition originale et gracieuse, se présentent, en retour d'équerre, à la base des tours du côté nord et du côté sud. Les galeries et les fenêtres constituent comme une deuxième zone. Un troisième étage est formé par le pignon des **combes** et les **deux tours**. Cette façade, malheureusement construite en matériaux peu résistants, a beaucoup souffert des intempéries et des hommes.

LES CINQ PORTAILS.

La série des cinq portails forme, de beaucoup, la partie la plus belle et la plus intéressante du monument.

Ces portails, en effet, présentent des **ébrase-ments profonds**, garnis de moulures prismatiques, qui se poursuivent dans l'archivolte. Soulignées par des guirlandes, les voussures abritent de longues files de figurines.

Autrefois, les **piédroits** étaient garnis de statues surmontées de dais sculptés. Leurs piédestaux qui subsistent encore sont ornés de charmants hauts-reliefs. Les entrées sont partagées en deux baies par un **trumeau** qui supporte un linteau en arc déprimé. Les tympans des deux



Façade de la cathédrale

(dessinée par F. Benoist)

portails latéraux sont ajourés. Le tympan du portail central dut l'être aussi primitivement ; on se vit sans doute obligé de changer cette disposition pour l'établissement de la tribune de l'orgue.

Le **portail central** était dédié à la Vierge, dont l'image se dressait devant le trumeau, entourée des statues des apôtres. Cette image est remplacée aujourd'hui, avons-nous dit, par une statue de saint Pierre. Le **portail de gauche** est consacré à saint Pierre, celui **de droite** à saint Paul ; leur statue ornaient primitivement le trumeau. Le portail latéral de la tour **du côté nord** est désigné sous le nom de portail des saints Donatien et Rogatien ; celui de la tour **du côté sud**, sous le nom de portail de saint Yves.

Ces cinq portiques dans l'éclat de leur prime jeunesse devaient former un ensemble d'une merveilleuse beauté. Anne de Bretagne parlait avec admiration « du somptueux » édifice du portail « es église de Nantes », et le duc François II, dans ses lettres patentes affirmait que ce monument « tant bel et magnifique » devait contribuer « non seulement à l'honneur et louange de Dieu, mais aussi de tout le peys et duché ».

LES PARTIES HAUTES.

Au-dessus des trois portails, se profilent deux **galeries superposées garnies de balustrades**. Entre les deux galeries des tours, se dessinent des **arcatures** aveugles en arc brisé, couronnées par une accolade à deux contrecourbes ; les arcatures du milieu, en anse de panier, sont surmontées de deux baies rectangulaires séparées par des niches.

Au centre de la façade, une **grande fenêtre** au remplage flamboyant d'un motif élégant et simple remplit toute la largeur du mur entre les contreforts.

Le **pignon**, de construction légère, se couvrait naguère d'une décoration capricieuse de réseaux ondulés. La base en est marquée par une troisième galerie en encorbellement qui se poursuit sous les baies ajourées des beffrois.

LES TOURS.

Les tours sont flanquées de puissants **contreforts** qui montent sans retraits jusqu'au sommet. Leur base se couvre de niches, de dais et de pinacles finement sculptés jusqu'à la hauteur de la première balustrade du portail central. Jusqu'aux beffrois, ils se creusent de larges cannelures. Les **beffrois**, au-dessus des combles, sont ajourés de larges fenêtres à meneaux et sont couronnés d'une balustrade. La séparation des trois étages est également marquée par les balustrades.

LES CLOCHES.

La tour du sud contient une sonnerie de huit cloches, dont voici les noms et le poids :

Jeanne-Antoinette	5.650 kilos
Françoise-Thérèse	4.010 —
Joséphine	2.945 —
Julie-Félicité	2.431 —
Marie-Françoise	1.675 —
Perrine-Marie	1.200 —
Emilie	870 —
Louise	690 —

II. — LA NEF ET LE CHEVET

LES ARCS-BOUTANTS.

Des arcs-boutants à double volée, contrebutent la grande nef. Ceux du côté nord ont leurs **arcs** supérieurs consolidés par des arcatures sans élégance qui reposent sur les reins des arcs inférieurs.

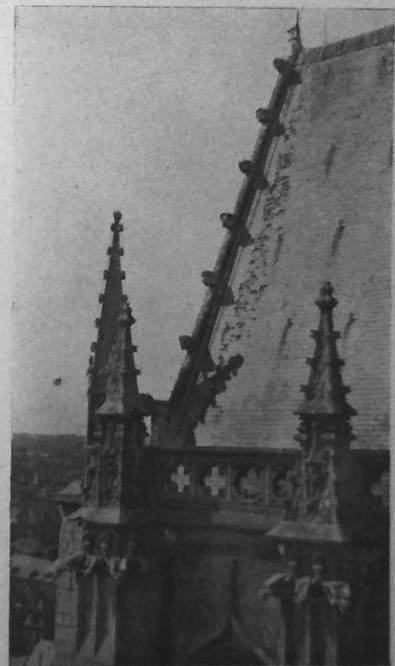


Les arcs-boutants (côté nord)

Ceux du côté sud sont de construction plus légère. Des **gargouilles** grimaçantes et de fines arcatures forment l'ornementation des **contre-forts courts et massifs**.

LES TRANSEPTS.

Au sud, la **porte** est conçue dans un style classique. Au-dessus, la muraille entière est ajourée par l'immense **fenestrage** mentionné plus haut.



Pinnacles et rampant
du pignon sud du transept

Les **rampants** du pignon sont couronnés de curieux crochets à têtes humaines, personnifiant tous les âges de la vie, de l'enfance à la vieillesse.

La façade nord est moderne. Le portail est inachevé ; la fenêtre, avec son triforium, est d'une belle venue. Le pignon de pierre n'a pas été terminé.



Ornementation du pignon du transept

LE CHEVET.

Ce chevet se raccorde avec élégance aux constructions anciennes et achève noblement l'édifice. Ses proportions harmonieuses, l'équilibre de ses parties, la charmante simplicité du décor, en font une œuvre de logique et de bon goût. Les **arcs-boutants**, mieux conçus que ceux de la nef, reprennent le tracé en quart de cercle. Ils sont à double volée au-dessus des chapelles. Des groupes de pinacles légers couronnent les piles médianes et les contreforts.

Les **chapelles rayonnantes**, avec leurs larges baies aux meneaux délicats, leur corniche ornée d'un double cordon de guirlandes, leur toit conique égayé de gracieuses fenêtres de



Le chevet de la cathédrale

comble, leur balustrade ajourée, forment autour du chœur la plus riche et la plus séante des parures.

CHAPITRE II

Extérieur de l'édifice Etude de la Décoration

I. — SCULPTURE DES PORTAILS

Les sculptures des voussures et des piédestaux nous présentent, en une magnifique synthèse, les plus beaux traits de la Bible, de l'histoire de saint Pierre et de saint Paul, patrons de la cathédrale et de quelques saints de Bretagne. Ces charmantes miniatures portent la marque de la fin du XV^e siècle. Elles ont été exécutées par des artistes bretons, dans le style délicat de l'école de Touraine et des bords de la Loire. On y retrouve aussi nettement l'influence des Mystères dans les costumes et l'attitude des personnages. Toutes les scènes sont traitées avec un réalisme touchant de naïveté, de bonhomie et de grâce.

SCULPTURES DES PIEDESTAUX EXTERIEURS.

Les **histoires** des piédestaux sont mises en valeur par un délicat encadrement d'architecture réduite et de feuillage d'une finesse extrême. Elles commencent sur la partie la plus saillante du contrefort qui sépare le **portail central** de la porte saint Pierre. Elles se déroulent dans leur suite logique, **de gauche à droite, le long des piédroits des portails de la Vierge et de saint Paul.**

Les premiers sujets ont complètement disparu. On relève seulement des inscriptions savoureuses comme celles-ci : « Comme les diables trébuchent de Paradis en enfer... Com-

me Dieu met des robes de peaux de bêtes sur Adam et Eve ».

Apparaissent ensuite, mais dans un état de déprédation lamentable, des scènes diverses représentant l'histoire de Caïn et d'Abel, celle de Noë. A droite du portail de la Vierge et sur les piédestaux de **la porte saint Paul** nous lisons l'histoire d'Abraham, de Sara et de la servante Agar, celles d'Isaac et de Rebecca.

SUR LES PILIERS INTERIEURS.

Puis l'histoire d'Isaac et de Rebecca se continue, à l'intérieur **sous la tribune de l'orgue, le long des piliers.** Ici les « images » ont moins souffert ; elles ont été restaurées, d'ailleurs, avec un goût parfait par l'artiste nantais Thomas Louis, au milieu du siècle dernier. Les inscriptions gothiques sont restées parfaitement lisibles.

Au sud, on suit pas à pas la charmante idylle d'Isaac et de Rebecca, préparée par Héliézer, et l'on voit se rencontrer les deux fiancés. Puis



Bas-reliefs piédestaux :

- 1) Jacob demande Rachel 2) épisodes de la vie d'Isaac 3) Laban donne sa fille Lia

c'est la lutte d'Esau et de Jacob, et le mariage de celui-ci avec Rachel et Lia, que l'on trouve sur le pilier du côté nord.

SUR LES PIEDESTAUX EXTERIEURS.

Le cycle se termine, à l'extérieur, sur les piédestaux de la porte saint Pierre. Là étaient représentés, la réconciliation de Jacob et d'Esau et la touchante histoire de Joseph.

Sur les piédestaux de la porte latérale nord, on peut relever quelques vestiges de sculptures, mais tellement dégradées qu'il est impossible d'en deviner le sujet. Les bas-reliefs des soubassements de la porte sud, près du Calvaire, sont également mutilés, mais trois inscriptions qui subsistent encore nous permettent de supposer qu'elles retraçaient la légende de saint Christophe.

II. — SCULPTURE DES VOSSURES

Ces sculptures sont dans un bien meilleur état de conservation. Les scènes sont formées par des groupes de figurines en haut-relief reposant sur des consoles et abritées sous de petits dais délicatement sculptés. Elles se succèdent à intervalles réguliers dans les gorges des voussures.

PORTAIL CENTRAL.

Celles du portail central représentent, à la base et à gauche, la résurrection des morts ; à droite les tourments de l'enfer ; au-dessus la présentation des âmes, et, dans la partie supérieure, le bonheur des élus couronnés dans le ciel. Ces figurines sont traitées avec un art achevé et quelques-unes, surtout celles qui reproduisent des scènes infernales, sont animées d'une vie intense.

PORTAIL DE GAUCHE.

Dans l'archivolte de la porte saint Pierre se déroulent divers épisodes de la vie de l'Apôtre, principalement sa délivrance de prison par un ange ; sa rencontre avec Simon le magicien ; la résurrection de Dorcas ; l'entretien avec le centurion Corneille ; la chute de Simon ; saint Pierre traduit devant Néron ; son emprisonnement avec saint Paul dans la prison Mamerline.



Bas-relief des voussures : les damnés



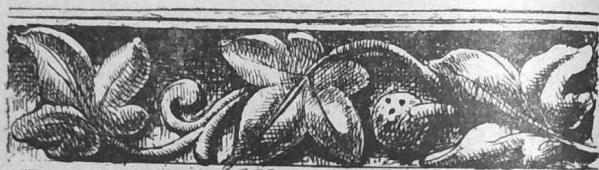
Bas-relief des voussures : les élus

PORTAIL DE DROITE.

Les voussures de la porte de droite racontent la vie de saint Paul. Elles nous représentent, à gauche, Paul assistant au martyre de saint Etienne ; demandant au grand-prêtre des lettres pour persécuter les chrétiens ; entrant dans les maisons et maltraitant les fidèles ;

renversé sur le chemin de Damas et transporté à Damas, etc.

Au-dessus du trumeau, un groupe plus important représente la tête de l'apôtre rejoignant son corps au milieu des champs.



Feuillage des portails

PORTAIL DU SUD.

Les sculptures de la **porte saint Yves** ont beaucoup souffert. Voici les sujets de la légende les plus faciles à reconnaître. Saint Yves retiré dans sa grotte ; il donne l'hospitalité à un pauvre et le revêt de ses habits ; il couche à la place de ce pauvre, la nuit suivante, à la belle étoile ; saint Yves achète du drap pour vêtir les pauvres ; il soigne un malade, ensevelit un mort, donne un vêtement qu'on lui apportait à un mendiant, etc.



Feuillage des portails

PORTAIL DU NORD.

Les sujets traités dans l'archivolte du **portail saints Donatien et Rogatien** ont trait évidemment à la vie des deux saints. L'artiste s'est probablement inspiré d'un mystère de saint

Donatien et saint Rogatien, qui fut représenté à Nantes en 1492, à peu près à l'époque où s'exécutaient les travaux.

Nous reconnaissons, à gauche, la réception d'un évêque qui baptisa Donatien ; des scènes de prédications. A droite, saint Donatien et saint Rogatien, vêtus de longues tuniques, apparaissent garrottés entre des soldats ; ils refusent de sacrifier aux idoles ; ils sont traduits devant le juge ; conduits en prison, etc.

CHAPITRE III

Intérieur de l'édifice Etude de la Construction

L'intérieur de la cathédrale, plus que l'extérieur, peut-être, frappe les regards par l'harmonieuse simplicité de ses lignes, aussi bien que par la profondeur et la sveltesse de son vaisseau. Il est arrivé souvent que, dans les œuvres du XV^e siècle, la décoration compliquée et la recherche du détail ont communiqué aux ensembles un aspect de confusion et de fragilité. La nef de la cathédrale de Nantes, au contraire, a gardé une noblesse imposante, une majesté sereine, une élégante sobriété, qui rappellent les plus belles ordonnances du XVIII^e siècle.

Cet édifice, au surplus, conserve l'avantage d'une parfaite unité de style. Alors que, dans le plus grand nombre de nos monuments gothiques, la Renaissance et le Grand-Siècle ont laissé des traces de leur passage, il est remarquable, que la cathédrale de Nantes, élevée si lentement, à des époques aux goûts si divers et si opposés, a su garder une **pureté de style** qu'on ne rencontre, en France, dans aucune œuvre contemporaine.

I. — LES TROIS NEFS

PLAN.

Le plan de la cathédrale de Nantes est d'une rigoureuse régularité.

La **nef**, composée de cinq travées, est flanquée de basses-nefs ; celles-ci sont bordées de chapelles latérales. Les deux chapelles les plus proches de la façade sont dépourvues d'autel.

Le **transept**, on l'a vu, ne débordé pas les murs extrêmes de la nef ; il est relativement étroit et ne renferme ni chapelle, ni bas-côté.

Le **chœur** est très profond : l'abside pentagonale est en effet, précédée de trois travées. Sur le déambulatoire qui entoure le sanctuaire s'ouvrent deux chapelles latérales et cinq chapelles rayonnantes de plan polygonal.

ELEVATION.

Aux trois portails de face correspondent les **trois nefs**. La nef du **sud** est la plus régulière ; celle du **nord** offre un aspect de puissance et d'élévation qu'elle doit principalement à la forme bombée de ses voûtes. La nef **centrale** est d'une conception hardie : rien de noble et d'impressionnant comme ces lignes verticales que rien n'arrête dans leur élan, qui se courbent sans effort sous les voûtes et se rejoignent comme deux mains suppliantes.

VOUTES.

La grande nef et bas-côtés sont voûtés en ogives simples sans liernes ni tiercerons. Les voûtes de la nef, de **plan barlong**, reposent sur des doubleaux en arc brisé très surbaissé. La croisée d'ogives s'élève à la hauteur du sommet des doubleaux et des formerets. Les **voûtes des**



Nef centrale de la cathédrale

bas-côtés sont **bombées** et de plan carré. Dans les chapelles et les collatéraux, les croisées d'ogives sont ornées, du côté nord, de **rosaces** sculptées ; elles avaient, du côté sud, des **clefs pendantes**. Dans la nef, les clefs étaient primitivement décorées de peintures dont on voit encore la trace.

SUPPORTS.

Les **pilliers**, sveltes et vigoureux à la fois, s'élèvent sur un socle de granit bleu, présentant la forme d'un octogone aux faces concaves. Leur **coupe** reproduit exactement le tracé de la retombée de la voûte et les moulures gardent un profil énergique dans une opposition vigoureuse de lumière et d'ombre. Elles s'appuient sur de petites **bases** prismatiques qui naissent à différentes hauteurs sur le glacis du socle. Réunies en faisceaux, elles s'élancent d'un seul jet vers les voûtes, où elles s'épanouissent en **nervures** comme des palmes planureuses qui s'échappent du tronc et retombent avec grâce.

Dans le bas-côté sud et dans le chœur, la naissance des voûtes est marquée par une petite **bague** sculptée, très étroite, qui brise un peu l'élan des nervures.

TRIFORIUM.

Le triforium, d'un type fort gracieux, est formé dans chaque travée, de trois baies dont l'**anse de panier** est ornée de redents intérieurs et surmontée d'une accolade garnie de crochets et terminée par un fleuron. Chaque baie est éclairée par une petite fenêtre vitrée.

FENETRES.

La nef et les chapelles latérales sont éclairées abondamment par des fenêtres hautes et lar-

ges. Dans la nef, seules les fenêtres hautes du **côté nord** et, en bas, deux fenêtres des chapelles, sont décorées de meneaux qui les subdivisent en quatre panneaux. Leur tympan est garni d'un remplage flamboyant, formé d'une combinaison élégante et simple de soufflets et de mouchettes d'un dessin uniforme.

TRIBUNE DE L'ORGUE.

Cette tribune, de l'an 1620, laisse deviner l'influence de la Renaissance. Elle repose sur une voûte à liernes et à tiercerons aux **clefs pendantes**, délicatement ouvragées. Les retombées sont supportées par de maigres colonnes couronnées de chapiteaux corinthiens et engagées dans les piliers.

II. — LE TRANSEPT ET LE CHEVET TRANSEPT.

La croisée du transept est voûtée sur liernes et ogives rayonnant autour d'un oculus. Chaque bras forme deux travées d'inégales longueurs, voûtées d'ogives sur plan barlong. En élévation, le transept présente le même aspect que la nef, avec triforium et fenêtre haute à chaque travée.

La façade du **côté sud** est éclairée du haut en bas, par un immense fenestrage sans élégance, de plus de vingt-cinq mètres de haut, malheureusement coupé dans son milieu, par une galerie de circulation en encorbellement.

La façade moderne du **côté nord** est conçue d'une façon plus gracieuse. La partie supérieure est occupée par une large fenêtre à meneaux. Au-dessous, se poursuivent les délicates dentelures du triforium dont les baies, en cette partie, sont entièrement ajourées. Au-dessus de la porte s'ouvre une baie vitrée.

CHŒUR.

Le chœur, qui est de construction récente, est de la conception la plus heureuse et du plus beau style. Il s'harmonise admirablement avec la nef. **Les trois travées** qui précèdent l'abside, sont voûtées d'ogives et toutes les clefs sont reliées par une lierne médiane, détail qu'on ne retrouve pas dans les voûtes de la nef et des bas-côtés. La voûte de l'**abside** repose sur six nervures rayonnantes dont la clef est réunie par une lierne au sommet du doubleau. Les piliers, couronnés d'une étroite guirlande de feuillage, s'amenuisent dans le pourtour du chœur. Au-dessus des lancettes des grandes arcades, reparait le **triforium** ajouré, surmonté d'une large corniche sculptée. **Les fenêtres** atteignent presque à la hauteur des formerets de la voûte. Leur tympan est constitué d'une combinaison de soufflets et de trèfles pointus du plus bel effet.

Les voûtes du **déambulatoire** sont formées de travées trapézoïdales à cinq branches d'ogives. Les **chapelles** sont couvertes de voûtes à ogives rayonnantes. Elles sont éclairées par trois hautes fenêtres qui enveloppent le sanctuaire d'une couronne de lumière.

Le **dallage** du sanctuaire s'élève par trois palliers successifs ; il est de marbre, tandis qu'il est de granit dans la nef, sauf dans l'allée centrale.

Ici rien ne vient troubler l'harmonie de lignes, ni clôture, ni stalles aux baldaquins surélevés, ni rétables pompeux ; les plus belles perspectives s'ouvrent aussi du sanctuaire sur le pourtour du chœur et les chapelles absidales illuminés par les vitraux.

CHAPITRE IV

Intérieur de l'édifice :

Etude de la décoration

I. — LE BAS DES TROIS NEFS

REVERS DU PORTAIL.

Autrefois le **trumeau** central du portail s'ornait, à l'intérieur, d'une statue du Christ. Le dais sous lequel il s'abritait, et qui subsiste encore, est sculpté avec une grande finesse. Le portail est encadré des **statues** des saints Donatien et Rogatien, patrons du diocèse, placées là à une époque relativement récente. Sur la gauche, le long du mur de façade, on peut admirer des figures d'un beau style, œuvre du sculpteur Hardy, (XIX^e siècle), en deux groupes : le premier comprend celles d'Abel et d'Adam et Eve ; le second celles de Noé, d'Abraham et d'Isaac et de Melchisédech. Ces personnages, ont été les dépositaires des promesses divines et les témoins anticipés du Sauveur.

Sur les **socles** de ces statues sont sculptés de gracieux bas-reliefs, imités, ainsi que leur encadrement, de ceux qui décorent le soubassement des porches extérieurs.

SUR LES PILIERS.

En avant des piliers qui supportent la tribune de l'orgue, s'élèvent quatre **statues** récentes, œuvre du sculpteur Thomas Louis : à droite en entrant, saint Clair, premier évêque de Nantes, et Jean de Malestroit, qui entreprit

la cathédrale actuelle, en 1434 ; à gauche, saint Félix, qui consacra la première cathédrale, au VI^e siècle, et le duc de Bretagne Jean V, qui posa la première pierre du monument gothique.

Près des portails latéraux, quatre autres statues, du siècle dernier, représentent saint Jean-Baptiste, saint Pierre, saint Paul et saint Clair. Ces quatre statues, d'allure classique, ne furent placées au bas de la cathédrale qu'en 1841.

Remarquons les **petites portes** donnant accès aux deux tours, avec leur gracieuse accolade et leur tympan décoré des armes du chapitre et de celles de Bretagne, soutenues par des anges, d'un côté, et, de l'autre, par des hermines.

Les grands **bénitiers coquilles**, — des tridacnes gigantesques de l'Océan Indien —, furent posés le long de la tribune de l'orgue, en 1808. Ces valves magnifiques avaient été apportées du Portugal par un prêtre déporté pendant la Révolution, M. le chanoine Julien de Hercé.

LES BAS-RELIEFS.

Mais ce qui intéresse le plus les visiteurs, ce sont les charmants bas-reliefs qui décorent le bas des piliers : ils racontent l'idylle d'Isaac et de Rébecca et celle de Jacob et de Rachel.

L'histoire commence à l'extrême sud des piliers ; les inscriptions gothiques expliquent les scènes ; celles-ci reflètent les costumes et les monuments du XV^e siècle français et s'expriment en un langage naïf et savoureux : on fête le futur mariage en un grand repas ; puis c'est le départ de la fiancée, le voyage, l'arrivée près d'Isaac...

Au-delà du bénitier et des colonnes rondes, dont la pose a détruit plusieurs scènes, on voit Isaac qui cultive la terre, creuse un puits, élève un autel. Puis commence la lutte entre Esau et Jacob : Esau part à la chasse ; Rébecca conseille sa ruse à Jacob.

Sur le pilier d'en face, au-dessous de la statue de Jean V, la lutte continue : Jacob reçoit la bénédiction paternelle ; colère d'Esau ; fuite de Jacob...

Après une nouvelle lacune, causée par la pose des colonnes et du bénitier, on voit Jacob qui rencontre Rachel, qui est reçu par Laban ; projet de mariage, repas ; puis, par trahison, Jacob reçoit chez lui Lya ; il en fait reproche à Laban.

La suite se voyait à l'extérieur, au bas du portail Saint-Pierre ; elle est désormais illisible.

LA GRANDE VERRIÈRE.

Au-dessus des Orgues se voit ce qui reste d'une verrière posée là vers la fin du XV^e siècle, grâce à la générosité d'Anne de Bretagne.

Celle-ci, couronnée de lys d'or, s'y tient agenouillée, dans le panneau du sud ; au-dessus d'elle se tient sainte Anne, en voile blanc ; et, plus haut, c'est Moïse qui tient les tables de la Loi.

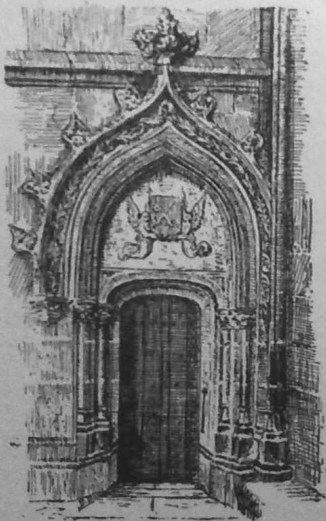
Sur le panneau du nord, est semblablement agenouillée Marguerite de Foix, comtesse de Bigorre et mère d'Anne de Bretagne ; sainte Marguerite la protège, tenant sa croix traditionnelle ; au-dessus, un prophète fait le pendant de Moïse.

Au centre, tout nimbé d'or, se dresse le Christ aux cinq plaies ; de ses mains et de son flanc s'écoule des flots de sang, qui tombent dans une vasque. On devait avoir, dans cette verrière, une interprétation de la dévotion au Saint-Sang, telle qu'on la concevait au XV^e siècle.

Dans les soufflets du sommet, des anges portent les divers instruments de la Passion : roseau, couronne d'épines, épée, lanterne, etc.

II. — CHAPELLES LATÉRALES

Les chapelles de la nef, ouvertes sur les collatéraux du nord et du sud, nous permettent



Porte de l'escalier des tours

de suivre l'évolution des goûts artistiques, au cours du XIX^e siècle. Dans le haut du bas-côté

nord, la chapelle Saint-Jean présente une décoration de style Empire. Dans le bas, les chapelles des fonts-baptismaux et de saint Martin sont conçues dans un style classique sévère et froid. Dans les autres chapelles, le romantisme essaie de ressusciter le style gothique.

NEF LATÉRALE DU SUD (à partir du transept).

Chapelle de Saint Clair

Le tableau qui surmonte l'autel, **Saint Clair rendant la vue aux aveugles**, est une œuvre remarquable d'**Hippolyte Flandrin**. Cette toile caractérise parfaitement la manière de cet artiste, d'inspiration profondément religieuse et tout empreinte de noblesse et de gravité. Le pontife, noble, majestueux, vêtu de laine blanche, attire à lui les regards, forme le point central du tableau. Les deux aveugles agenouillés sont hâletants d'espérance et de supplication. Un calme surprenant se lit sur le visage des spectateurs. A remarquer que l'artiste, s'est représenté, avec son frère comme assistant de l'évêque. Le décor de la scène est une ville gallo-romaine dotée de somptueux monuments. La perfection du dessin, la douceur du coloris, le naturel des poses, la noblesse des draperies, tout contribue à faire de ce tableau un véritable chef-d'œuvre.

Dans le mur latéral de la chapelle se voit ce qui reste du tombeau de Guillaume Guéguen, décrit plus haut (page 11).

Le vitrail nous montrait saint Clair guérissant des aveugles, puis recevant sa mission du Pontife romain, et enfin construisant l'oratoire primitif de Nantes, dédié aux saints apôtres Pierre et Paul. Il est disparu en 1944.

Les saints représentés dans les panneaux de la boiserie sont les patrons des paroisses dont le territoire a été englobé dans celui de la paroisse Saint-Pierre, en 1802 : saint Léonard et saint Denis, saint Laurent et saint Vincent et enfin sainte Radegonde. On y a joint sainte Marie-Madeleine qui fut patronne de cette chapelle du XVI^e au XIX^e siècle, et la Vierge qui rappelle peut-être la célèbre collégiale de Notre-Dame qui s'élevait sur la place actuelle Dumoustier.

Chapelle de saint Donatien et de saint Rogatien

Au-dessus de l'autel un beau tableau de l'artiste nantais Wauchelet (1839) représente le martyre des deux saints étendus sur les chevalets. Lui faisant face, une copie du tableau de Lesueur, par Blondel, peintre nantais : **Saint Gervais et saint Protas conduits au supplice.**

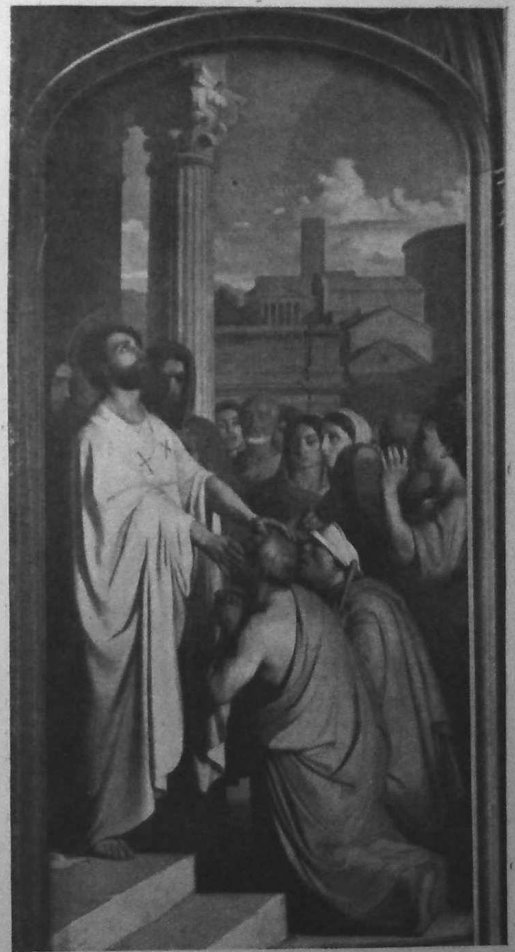
Chapelle de saint Félix

L'autel de marbre est décoré d'un bas-relief de Grootaërs. Dans la boiserie hideusement découpée en dents de scie, sont encadrés des panneaux peints sur toile et d'assez bonne facture.

Ces peintures, œuvres de Sotta, représentent, de droite à gauche, le Christ, les évangélistes et les prophètes, séparés par des anges. La chapelle fut ordonnée d'après les dessins de l'architecte Liberge, et l'autel sculpté par Chatelu

Chapelle de saint Martin

L'autel, œuvre des frères Peccot (1811), est couronné d'un rétable grec supporté par deux colonnes encadrant une crucifixion. La Vierge à l'enfant qui orne le mur du fond, est une œuvre de Doussault (XIX^e siècle).



Saint Clair guérissant des aveugles

(Hippolyte Flandrin).

NEF LATÉRALE DU NORD (à partir du bas).

Chapelle des fonts-baptismaux

Sous le fronton grec, qui fait pendant à ce lui de la chapelle de Saint Martin, est une bonne copie du Baptême de Notre-Seigneur de l'Albane. En face, le triptyque de sainte Philomène sans valeur, est l'œuvre de la Boessière.

Chapelle de saint Gohard

Le rétable de l'autel encadre une toile de grande allure, d'Edouard Jolin (1852), représentant le saint évêque assassiné à l'autel par les Normands. En face, une bonne toile encore : saint Charles Borromée communiant les pestiférés, par de Soria (fin du XVIII^e siècle). Les sculptures de l'autel sont de Thomas Louis.

Chapelle de la Bienheureuse Françoise d'Amboise

On y remarque de belles boiseries, un autel conçu avec goût, mais de lignes un peu molles. La verrière, œuvre de M. Denis (1860), retraçait les scènes principales de la vie de la Bienheureuse. Elle a été quasi totalement détruite en 1944. Au mur du fond de la chapelle se voit le tableau d'Erard, une **Remise des Clefs**, qui ornait le rétable du maître-autel du XVII^e siècle.

Chapelle de saint Jean-Baptiste

L'autel est ici remarquable : en marbre polychrome, il est de même facture que le maître-autel et demeure, comme lui, un beau type de style Louis XV. Son rétable de bois peint



Tombeau de l'évêque Guillaume Guéguen
(état actuel)

est couvert d'ornements, les uns XVIII^e siècle, les autres Empire. Encadrée dans une majestueuse ordonnance classique, une toile de Lemoine (XVIII^e siècle) représente la prédication de saint Jean-Baptiste : le modelé en est savant, les couleurs harmonieuses, mais l'inspiration religieuse en est absente.

Une copie flamande du XVIII^e siècle, une adoration des Mages, couvre le mur du fond : elle n'est pas sans valeur, malgré son genre mignard et un peu théâtral.

III. — LE TRANSEPT

BRAS NORD DU TRANSEPT.

Une belle **verrière** moderne, de Dideron, éclaire la façade du transept nord. Elle est d'une tonalité délicate et représente les principaux saints protecteurs de l'Eglise de France groupés autour de la Vierge. La baie vitrée qui surmonte le portail est aussi garnie de belles grisailles.

De nombreux **tableaux** décorent cette partie du transept : un **Ensevelissement d'une Vierge**, de Van den Berghe (1837), où l'on remarque un bel effet de lumière projeté sur l'attitude profondément religieuse des personnages. Le Moïse voisin est de Sotta père, qui fut l'un des maîtres d'Elie Delaunay ; le Grand-Prêtre, qui lui fait pendant, est de Donné. Le David est une bonne copie d'une œuvre du Dominiquin, par Vidal. Quant au saint Clair, d'un auteur inconnu, il n'offre que peu d'intérêt.

BRAS SUD DU TRANSEPT.

Deux tableaux ornent le bras sud du transept : l'un, de Donné, représente la Tempête apaisée : le geste languissant du Christ en fait une toile médiocre.

L'autre — une **Remise de Clefs**, — est une copie du Poussin par Vidal : elle ne retient guère les regards.

Depuis le début du XX^e siècle, on peut voir le long du mur du pignon sud, un **haut-relief en bois** peint, encadré d'une construction architecturale. C'est une charmante petite **Vierge à l'enfant**, de la fin du XV^e siècle, connue sous le nom de Notre-Dame-de-la-Délivrande. Elle



Notre-Dame
de la Délivrande
(photographiée
rue des Carmes)

est accostée de deux anges qui déposent sur sa tête une couronne royale. Au centre du fronton apparaît Dieu le Père ; une statuette de saint Michel écrasant le dragon, et deux figurines d'enfants, surmontent les pinacles.

De l'autre côté de la porte du transept, une **plaque de marbre** rappelle le souvenir des sol-

datés de l'armée britannique tombés pendant la guerre de 1914.

Tous près de cette plaque de marbre, une modeste **inscription** indique l'endroit où l'on a déposé, naguère, les ossements de Françoise de Dinan, décédée en 1499.

IV. — LES CHAPELLES DU CHŒUR

Chapelle du Sacré-Cœur et du Saint-Sacrement (Première chapelle du côté Nord)

Cette chapelle comprend deux travées. Son principal ornement est une toile du peintre nantais Delaunay, élève d'Hippolyte Flandrin : la **Communion des Apôtres**, œuvre d'un sentiment très juste et d'une piété touchante. Les verrières, très mutilées, nous montraient l'**apparition de Notre Seigneur à Sainte Marguerite-Marie** et le vœu d'ériger la **basilique de Montmartre**. Dans le fond, un tableau de M. Schmitt représente une Descente de croix ; il est de 1846. Au-dessous, sur un socle de granit, un beau Christ agonisant, un marbre de Carrare, est l'œuvre du sculpteur nantais, Joseph Vallet.

Chapelle de Saint Yves

Décidée dès 1895, cette chapelle ne fut inaugurée qu'en 1918. L'autel et la statue sont d'un sculpteur nantais, M. Perraud. Cet autel offre un aspect agréable par la richesse de ses détails : dentelle de pierre suspendue à la table, pinacles élancés, contre-courbes élégantes, etc. Sur le rétable, dans un semis d'hermines, se détachent les armes des Hélyor.

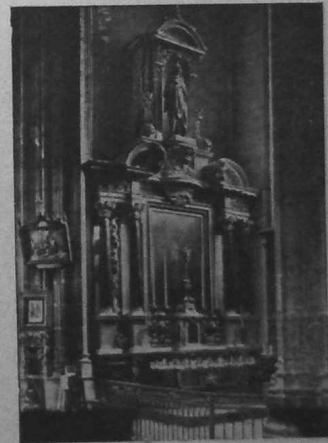
LES CHAPELLES DU CHEVET.

La première, dédiée à Saint Louis, possède deux immenses reliquaires, de style gothique ; l'un d'eux contient le « Chef » de la bienheureuse Françoise d'Amboise.

Celle qui suit, dite de Saint-Joseph, est dotée d'un autel important, tout de marbre blanc, de facture néo-gothique, comme l'est aussi l'autel de la Vierge, dans la chapelle suivante.

Au-dessus de ce dernier se dresse une statue dorée, de la Vierge-Mère, bonne copie de l'« ancien ».

Les deux chapelles suivantes, de Sainte-Anne et de Saint-Vincent de Paul, étaient meublées de la même manière. Elles n'existent plus depuis 1944.



Autel de N.-D. de Pitié (1656)

La dernière, celle de Notre-Dame de Pitié, se compose de deux travées, comme celle du

Saint-Sacrement. Elle possédait un autel à rétable, de style Louis XIII, œuvre délicate et d'allure modérée, de Tugal Caris (1656) : cet autel fut très endommagé en 1944. La toile de fond, — un Christ en croix, — attribuée à Lebrun, est entièrement disparue.

V. — LES TOMBEAUX

La cathédrale de Nantes a l'inappréciable avantage de posséder, dans son transept, deux tombeaux de premier ordre. L'un, dans le bras sud, est l'une des plus belles œuvres que nous ait légué le XV^e siècle finissant. L'autre, dans le bras nord, figura au Salon, et fut très admiré à l'Exposition de 1878. Il fut placé dans la cathédrale en 1879.

I. — LE TOMBEAU DE FRANÇOIS II

Ce tombeau fut élevé par ordre d'Anne de Bretagne, fille de François II et de Marguerite de Foix, duc et duchesse de Bretagne. Il se trouvait, avant la Révolution, dans la chapelle des Carmes, à Nantes. Démonté en 1792 et caché pendant longtemps, il fut transporté et remonté, en 1817, à la cathédrale.

Il recouvrait jadis les restes de François II et de ses femmes successives, Marguerite de Bretagne et Marguerite de Foix. Il contenait aussi, dans un coffret de plomb, un reliquaire d'or en forme de cœur, où était renfermé le cœur de la reine de France, Anne de Bretagne.

LES ARTISTES.

Le plan du tombeau fut conçu par Jean Péréal, le bel « imagier » de Charles VII et de Louis XII. Cet artiste venait de visiter l'Italie : il en subit manifestement l'influence. La statue fut exécutée, entre 1502 et 1507, par le breton Michel Colombe, âgé à cette époque, de



Le tombeau de François II
(dit tombeau des Carmes)
(dessin de F. Benoist)

75 ans, aidé de son neveu Guillaume Regnaut et de Jean de Chartres. Des ouvriers italiens taillèrent la table de marbre et sculptèrent les pilastres, les niches, les soubassements. Les statues sont de marbre blanc, le sarcophage de marbres blanc et noir.

LE MAUSOLÉE.

Le tombeau forme un massif rectangulaire, sur lequel reposent les gisants. Les quatre faces en sont ornées de statuettes et de fines sculptures. Aux angles, très détachées du sarcophage, veillent les vertus cardinales.

LES GISANTS.

François II et Marguerite de Foix sont représentés, étendus, les mains jointes, revêtus du manteau ducal et la couronne en tête.



Les gisants
(d'après Guépin)

Les traits du duc, idéalisés par le ciseau de l'artiste sont d'une grande beauté, un peu efféminés peut-être ; la duchesse est admirable de calme, de douceur et de grâce. Tous deux semblent endormis d'un sommeil tranquille sur la dalle de marbre noir qui recouvre le sarcophage. Leur tête repose sur des coussins que soutiennent trois angelots, aux gestes attentifs, aux minois exquis, nuancés de tristesse. Aux pieds du duc, un lion, à la fière attitude, tient l'écu d'hermine plein, de Bretagne. Aux pieds de la duchesse, un lévrier, à la tête intelligente et fine, au collier semé d'hermines, tient l'écu parti de Bretagne et de Foix.

LES STATUETTES.

Les quatre faces du sarcophage se divisent en deux registres marqués par une moulure noire. Dans la partie supérieure, des niches à

coquilles, de marbre rosé, séparées par de petits pilastres, abritent les statuettes des douze apôtres, de saint François d'Assise, de sainte Marguerite avec son dragon, de saint Louis, roi de France, et probablement de saint Samson, duc de Bretagne. Dans le bas, une suite de médaillons renfermant seize figurines de « veilleurs » ou « priants » revêtus de l'ample costume de deuil traditionnel ; leurs draperies sont de marbre vert, leur figure et leurs mains, de marbre blanc. Partout de fines arabesques, comme un délicat travail de broderie, se jouent sur les parois du monument et sur les pilastres.

LES VERTUS CARDINALES.

Les statues des angles personnifient les vertus pratiquées par les défunts : la Justice, la Prudence, la Force et la Tempérance.

La Justice, couronnée, les bras couverts d'une armure, tient d'une main le livre de la loi et la balance, de l'autre le glaive, défenseur du droit : le glaive soulève le voile de deuil tombé de la couronne royale.

La Justice apparait ici fermement campée, sans être guindée d'ailleurs : sa taille fine et droite, serrée dans le surcot, se dresse sans raideur. Le manteau traînant qui la recouvre est ramené devant la jupe qu'il cache entièrement. Le visage demeure calme et digne, avec un brin de moue sur les lèvres. Le front têtue, le menton court, le nez légèrement retroussé, les poches qui se devinent sous les yeux, semblent en faire un portrait plutôt qu'une face idéalisée.

Quoi qu'il en soit, dame Justice inspire bien ici le respect autant que la confiance.

La Force est italienne par le costume : cuirasse et casque à muffle de lion. La jupe traîne sur le sol et le manteau, qui tombe derrière les épaules, est muni de manches interminables qui se retournent et se nouent capricieusement.



« La Force »



« La Prudence »

Mais la valeur du personnage est ici dans le geste et dans l'attitude. La Force tient une tour dans une main, et, de l'autre main, elle en arrache un dragon ; celui-ci, robuste, s'agrippe, mais doit sortir de sa tour craquelée. La main musclée qui lui serre le cou l'attire sans secousse, sans effort : le visage, en effet, ne s'est pas contracté, les lèvres sont même demeurées entr'ouvertes.

C'est que la femme forte, pour s'être longtemps combattue, est maintenant tout à fait maîtresse du mal et surtout d'elle-même.

La Prudence attire beaucoup les regards par sa tête à double visage : jeune fille d'un côté, elle se regarde froidement dans son miroir pour se connaître, pour voir ce dont elle est capable :

elle calcule l'avenir. Mais sa face de vieillard, de l'autre côté, une figure ridée, à barbe flottante, au regard désabusé, aux traits résignés, montre qu'elle songe aussi au passé et s'instruit de l'expérience des anciens.

Et dans cette tête à deux faces, il n'y a rien de choquant, ni même d'étrange, tant l'artiste y a mis de délicatesse et de modération.

La Prudence tient aussi le compas, car elle agit avec mesure. Le serpent se roule à ses pieds : «soyez prudents comme des serpents».



La « Prudence »
(d'après Guépin)

La Tempérance est, des quatre vertus, la plus émouvante de vie intérieure : son âme sereine et anoblie transparait sur son visage calme et un peu émacié. Elle respire la continence fermement voulue, sans rien d'une mièvre candeur.

Son costume est celui d'une femme du monde ; mais la robe et le manteau drapent ample-ment le corps souple et droit ; la gorge est cou-verte d'une guimpe très modestement.



La « Tempérance »

La Tempérance tient d'une main le mors qui sait freiner l'impétuosité des passions, et de l'autre l'horloge dont le rythme règlera sa vie.

VUE D'ENSEMBLE.

Michel Colombe se révèle tout entier dans cette œuvre, avec son art noble et gracieux, fait de pondération, d'aisance et de bon goût qui s'écarte à la fois des formes tourmentées du réalisme flamand et de l'italianisme artificiel et païen. Ses graves et douces figures sont empreintes de ce charme tout français qui caractérise l'école de Touraine et des bords de la Loire, dans le dernier quart du XV^e. Seule l'ordonnance générale du tombeau avec ses combinaisons de marbres de différentes cou-

leurs et les motifs légers de sa décoration trahit l'influence italienne. L'œuvre de Michel Colombe peut souffrir la comparaison avec les plus beaux monuments funéraires de l'époque ; les tombeaux des princes de Bourgogne, dans l'église de Brou, ou celui des cardinaux d'Amboise dans la cathédrale de Rouen. Henri IV, lors de son passage à Nantes, le 13 avril 1598, disait en contemplant ce tombeau : « Là repose la gloire de notre Bretagne. Je n'ai rien vu de si beau pour une sépulture ». Chateaubriand le considérait comme « le chef d'œuvre de l'art catholique en France »

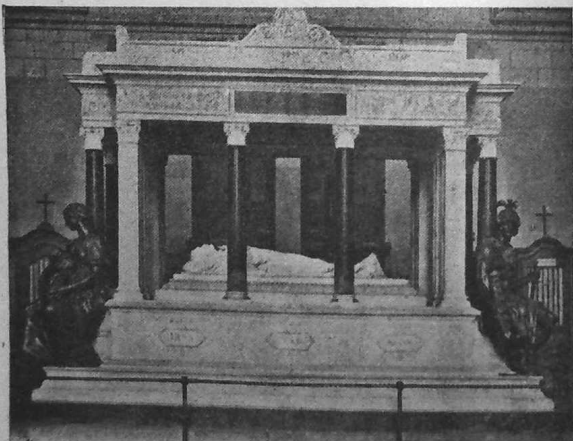
II. — TOMBEAU DU GENERAL JUCHAULT DE LAMORICIERE

LES AUTEURS.

Ce monument, qui n'est qu'un cénotaphe, fut dessiné par l'architecte Boitte, et exécuté par Moisseron, d'Angers. Pie IX en offrit les marbres. C'est un sarcophage de marbre blanc présentant l'aspect général d'un lit d'honneur protégé par un dais et orné, aux angles, de quatre statues de bronze, œuvre de Paul Dubois. Il est conçu dans le style le plus pur de la Renaissance italienne ; on y retrouve l'ordonnance générale du tombeau de Louis XII et d'Anne de Bretagne, par les Juste, dans la basilique de saint-Denis.

Sur la dalle funéraire, dont les bords sont discrètement sculptés, repose le héros enveloppé dans son linceul. Sous les plis majestueux, le corps est modelé d'assez près pour qu'on le devine fortement charpenté, rigide. La face du défunt reste à découvert : les traits sont mâles

et fiers, presque durs, mais transfigurés par la contemplation de l'au-delà. La tête, qui s'appuie sur un coussin, est un peu rejetée en arrière : les anges du tombeau de François II ne sont pas là pour la soutenir. La main gauche a glissé le long du corps : elle touche encore l'épée, mais ne la tient plus. Le bras droit reste replié sur la poitrine et la main serre encore le crucifix. Dieu est le seul espoir qui demeure au mourant : c'est l'idée qu'a voulu traduire l'artiste en parsemant le tombeau de la devise du général : **Spes mea Deus**. Dieu est mon espérance. Le gisant est de Paul Dubois.



Le tombeau de Lamoricière

LES DETAILS.

Le tombeau proprement dit s'élève sur un double soubassement : le premier, de marbre noir, forme un massif rectangulaire sans décoration ; le deuxième, de marbre blanc, est orné

d'une moulure. Sur les faces, des figurines ravissantes d'angelots en demi-relief, où se retrouve la grâce de Jean Goujon, alternent avec des cartouches qui rappellent les vertus du héros. A la tête du lit funèbre, deux anges encadrent de laurier un bas-relief de bronze où sont figurées les deux filles du défunt. Aux pieds du gisant se lit une épitaphe latine qui rappelle ses hauts faits en Afrique, sa belle conduite pendant la Révolution de 1848, son héroïque dévouement à l'égard du Saint-Siège, la mort chrétienne qui termina cette noble vie en 1865.

LE DAIS.

Le dais qui l'abrite est formé d'un ciel horizontal, bordé d'une entablement avec corniche saillante. Une sorte d'attique léger, orné d'acrotères, aux extrémités et au milieu de chaque face, lui sert de couronnement. L'acrotère du chevet porte les armoiries de Pie IX ; celle du bas, le blason des Juchault de Lamoricière. Des ressauts sont ménagés dans les angles pour ne pas rejeter hors du monument, les quatre statues qui le décorent. Huit colonnes de marbre noir et huit pilastres de marbre blanc, rehaussés de fines arabesques, supportent ce baldaquin somptueux. Au milieu des volutes d'acanthé de leurs chapiteaux composites, apparaissent la tiare, la mitre, le casque, des figures d'enfant.

LES STATUES DE BRONZE.

Comme au tombeau de François II et de Marguerite de Foix, les quatre statues de bronze forment le plus bel ornement du cenotaphe. Elles symbolisent la Force, la Charité, la Foi,

la Sagesse, et font l'éloge du noble soldat. Ces admirables figures de femmes aux lignes charmantes et souples, ces formes viriles au profil nerveux, s'inspirent, à n'en pas douter, du naturalisme élégant des maîtres florentins, dont Paul Dubois fut le fervent disciple.

La Force est personnifiée dans un rude guerrier au masque énergique, au regard ferme et résolu, mais respirant le calme, la gravité, la modération même. Il est assis dans l'attitude du repos, mais sa main gauche s'appuie sur son épée, ses muscles sont tendus, on le sent prêt à bondir, si le devoir l'appelle, pour offrir au



La « Charité »



La « Sagesse »

faible la protection de son bras. Son torse vigoureux et sa large poitrine se devinent sous la gaine de cuir et la peau de lion qui les recouvre. La pose des jambes à demi-croisées et du bras droit appuyé sur la cuisse fait quelque peu songer au Penseur de Michel-Ange, au tombeau des Médicis.



La « Force »

Suivant la tradition, une jeune femme allaitant ses enfants représente **la Charité**. Elle les considère d'un regard chargé de tendresse et les enveloppe dans ses bras d'un geste affectueux. Sur son visage, un peu commun peut-être, se lisent une modestie, une pureté qui l'ennoblissent d'une façon singulière. L'un des enfants se jette avidement sur le sein nourricier ; l'autre satisfait, dort déjà sur les genoux de sa mère. Leurs membres potelés, leur pose naïve et sans recherche sont d'un naturel exquis. Ce groupe rappelle visiblement la Charité de Raphaël, à la Pinacothèque du Vatican, et plus encore celle d'Andrea del Sarto, au Louvre.



La « Foi »

La Foi est une simple jeune fille, aux mains jointes, à l'expression douloureuse et résignée, dont la bouche s'entr'ouvre dans une prière ardente. Sa mise est modeste : elle se soulève à demi de son siège dans un élan superbe des formes et du geste, touchant symbole de la montée de l'âme qui transparaît sous le vête-

ment de chair. Mais ce sont là précisément les traits essentiels que prêtaient les Quattrocentistes à la vertu d'Espérance ; son attitude pourrait évoquer aussi l'idée de la Prière, expression de l'Espérance.

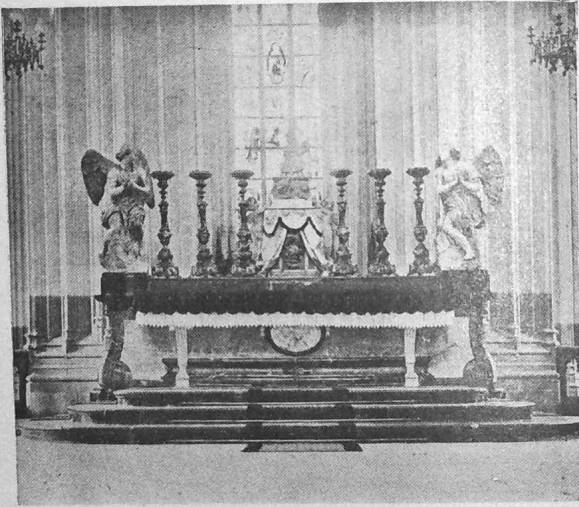
La quatrième statue, qu'on hésite à désigner, pourrait être **la Sagesse** ou la Prudence. Elle figure un vieillard enveloppé d'une noble draperie et plongé dans une profonde méditation. Les lèvres plissées, les paupières abaissées, l'attitude grave et recueillie de tout son être, marquent bien le travail ardu de la pensée. Un problème s'agite sous ce vaste front que soutient la main gauche, tandis que le coude s'appuie sur une tablette. La main droite abaissée tient un stylet et attend les ordres du cerveau. Les jambes sont à demi-croisées, comme celles du guerrier.

Le tombeau de Lamoricière est une œuvre de haute valeur, bien équilibrée, bien proportionnée. Tout au plus pourrait-on reprocher au dais, un peu bas, de noyer d'ombre le gisant. La décoration délicate et sobre est d'un goût pur et raffiné. Ce cénotaphe est le digne pendant du tombeau de François II qui lui fait face à l'autre bout du transept.

VI. — LE MOBILIER

LE MAITRE-AUTEL.

Dans le sanctuaire, l'autel de marbre polychrome, est du XVIII^e siècle et présente la forme du sarcophage usité à cette époque. Vraisemblablement c'est celui qui ornait le chœur avant la Révolution. Les deux anges adorateurs, sculptés par Leysner, en 1779, malgré l'élégance de leurs draperies sont d'une grâce un peu mièvre.



Le maître-autel

LES ORGUES.

Dressées là-haut, dans la tribune, les orgues ont vraiment grand air dans leur buffet des XVII^e et XVIII^e siècles. Comme il a été dit, c'est en effet, en 1619 que ces orgues furent établies. La boiserie d'apparat, dans la partie centrale n'a pas été refaite depuis ce temps : les lanternes qui coiffent les tourelles des gros tuyaux sont bien de leur époque, avec leurs balustrades, leurs ailerons et leur dôme à aigrette. Les rinceaux qui relient ces tourelles, au-dessus des tuyaux moyens, participent à toutes les grâces de la Renaissance. En bas, des pilastres très plats, cannelés, à chapiteaux ioniques, séparent les panneaux de bois. En avant, à cheval sur l'appui-main de la balustrade, le buf-

fet des petits tuyaux est décoré dans le même style.

Mais ce qui retient surtout le regard, ce sont les cariatides qui portent la tourelle du centre ; aplaties comme des poutres de bois, ces cariatides sont pourtant d'un galbe puissant ; l'une d'elles, spécialement, offre un buste de femme tout illuminée de la joie de vivre.



Les grandes orgues

Plus intéressantes encore sont les cariatides du XVIII^e siècle, sous les tourelles des côtés : ces bustes fortement musclés, à la large poitrine, à la figure énergique, portent sans fatigue, sur leur tête protégée par un coussin, leur énorme fardeau. Les tourelles du XVIII^e siècle

sont couronnées, non plus de lanternons, mais d'urnes funéraires largement drapées.

L'orgue du chœur construit en 1897, par la maison Debierre, de Nantes, est le plus important des orgues d'accompagnement de France. Il possède 1018 tuyaux et 24 jeux répartis sur trois claviers manuels et un clavier de pédale. Son buffet, exécuté sur les plans de M. Sauvageot, architecte diocésain, est remarquable par l'élégance de ses boiseries.

CHAIRE, STALLES, PUIITS.

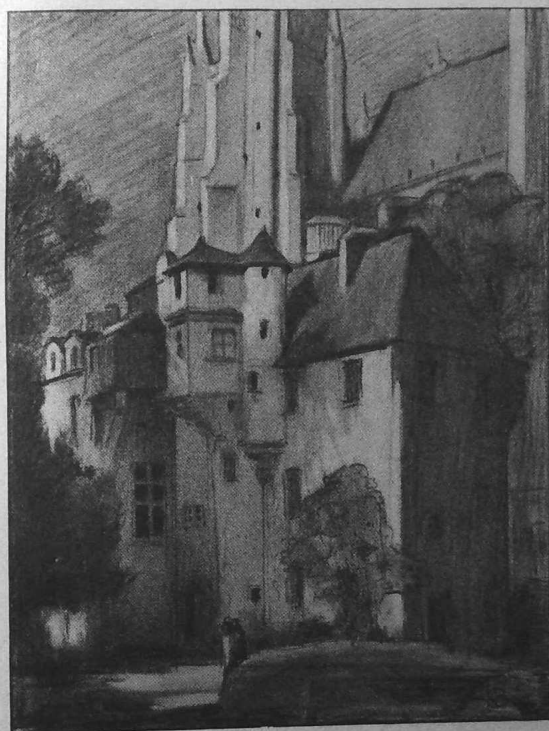
La Chaire fut offerte en 1812 par le chanoine Chevriau. L'ensemble est assez lourd et ne cadre pas avec le style de l'édifice.

Les stalles, sans intérêt, remontent au XVIII^e siècle pour leur gros œuvre. On remarquera, du reste, que la cathédrale est assez pauvre en mobilier liturgique. Le vandalisme de 1733 et la Révolution se sont chargés de la dépouiller du plus grand nombre de ses trésors.

Un puits se trouve adossé à la troisième pile du côté nord. Il est entouré d'une margelle de granit, décorée, sur les bords, d'une torsade élégante.

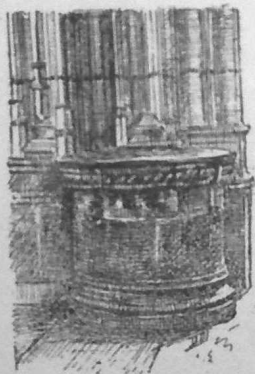
Un puits semblable se trouve à l'extérieur du monument, sur le flanc méridional de la nef au pied d'un contrefort ; ce puits se trouve, au surplus, doté d'un évier ménagé dans le contrefort.

Il resterait à noter quelques détails secondaires de l'ameublement : le chemin de croix en métal repoussé, encadré de bois, œuvre de L. Oudre, posé vers le milieu du XIX^e siècle ; les lampadaires dorés, suspendus au triforium dans chaque grande arcade. Ces lustres, dans la nef, furent placés en 1870 et sont l'œuvre



Le Logis de La Psallete, au sud de la cathédrale
(fin du XV^e siècle)
(dessin de M. l'abbé P. Bouchaud)

d'un atelier nantais : ils ne manquent pas de caractère avec leurs pinacles aigus, leurs arcs fleuris et leurs ajours légers. Ceux du chœur assez récents, sont de lignes plus simples et forment d'élégantes couronnes de lumières. On y a placé naguère des lampes électriques.



Le puits intérieur

CONCLUSION

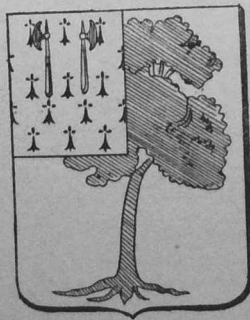
Meublée avec discrétion, construite avec élégance dans ce style vertical qui se ressent de l'influence anglo-normande, la nef de la cathédrale de Nantes offre maintenant l'aspect d'un vaisseau grandiose, profond, élevé, aux lignes majestueuses et calmes. C'est à n'en pas douter, un des monuments les plus importants de son époque.

J. R. - D. D.

Table des Gravures

	PAGES
Abside de la Cathédrale en 1894	32
Arcs-boutants du sud	20
Arcs-boutants du nord	42
Armoiries de Guillaume Guéguen	90
Armoiries de Jean de Malestroit	13
Armoiries du duc Jean V	13
Armoiries de Gabriel de Beauvaü	20
Cathédrale romane du XI ^e siècle	17
Cathédrale et Motte Saint-Pierre	14
Cathédrale en 1838	30
Chapiteaux du X ^e siècle	3
Chevet de la cathédrale au XVIII ^e siècle	21
Chevet (état actuel)	45
Chœur avant 1733 (plan)	22
Chœur après 1733 (plan)	23
Façade (en 1835)	9
Façade (dessin de Benoist)	39
Feuillage des portails : 1 et 2	50
Gisant épiscopal	IV
Initiales de Mgr Duvoisin	28
Maitre-autel	84
Nef latérale du sud	10
Nef latérale du nord	26
Nef centrale	53
Notre-Dame de la Délivrante	67
Notre-Dame de Pitié (autel de)	69
Ornements des rampants du toit	44
Orgues	85
Pinacles et rampant	43
Plan de la Cathédrale	III
Plan du clocher au début du XV ^e siècle	34
Portail Saint-Yves	6
Porte de l'escalier des tours	60
Pierre (statue de Saint) : XV ^e siècle : (couverture.	

	PAGES
Fsallette (Logis de la)	87
Puits intérieur	88
Sculptures des piédestaux intérieurs : 1, 2, 3..	47
Sculptures des Voussures des portails : 1, 2..	49
Tableau d'Hippolyte Flandrin	63
Tombeau de Jean de Malestroit.....	5
Tombeau de Guillaume Guéguen, (dessin de Gaignières	12
Tombeau de G. Guéguen (état actuel).....	65
Tombeau de François II : ensemble.....	71
— — : les gisants	72
— — : la Force	74
— — : la Prudence	75
— — : la Tempérance	76
— — : (état actuel)	29
— — : la Prudence à dou- ble face	74
Tombeau de Lamoricière : ensemble	78
— — : la Charité	80
— — : la Sagesse	80
— — : la Force	81
— — : la Foi	82



Armoiries de l'évêque
Guillaume Guéguen

Table alphabétique des objets traités

	PAGES
Abside	31
Arcatures de la façade.....	40
Arcs-boutants	19 et 42
Arc triomphal	16
Autel majeur	24 et 83
Bas-reliefs des piédestaux	58
Chaire	86
Chapelles du chœur	68
Chapelles latérales de la nef.....	14 et 60
Chevet	44
Chœur	22 et 56
Cloches	30 et 41
Déambulatoire du chœur	56
Façade	7 et 38
François II (tombeau de).....	29
Françoise de Dinan.....	68
Galleries de la façade.....	40
Maitre-autel	24 et 83
Notre-Dame de la Délivrande	67
Notre-Dame de Pitié	20
Nefs (plan et élévation).....	52
Orgues	24 et 84
Piliers intérieurs (sculpture des).....	47
Porches	5 et 13
Portes	8
Puits	86
Statues (sous la tribune).....	57
Tableaux des chapelles latérales.....	60
Tableaux du transept.....	66
Tombeau de Guillaume Guéguen.....	11
Tombeau de François II.....	70
Tombeau de Lamoricière	77
Tours	8 et 41
Transept	30 et 43
Tribune de l'orgue.....	18 et 55
Triforium	15 et 54
Verrière de la façade.....	59
Voussures (sculptures des).....	48
Voûtes de la nef centrale.....	18 et 52
Voûtes des nefs latérales.....	15 et 52

Table des Matières

	PAGES
I. — HISTOIRE DE LA CATHEDRALE	
CHAPITRE I : La construction gothique (XV ^e , XVI ^e siècles)	3
CHAPITRE II : Le bel effort du XVII ^e siècle	16
CHAPITRE III : L'œuvre du XVIII ^e siècle	22
CHAPITRE IV : Restauration et achèvement (XIX ^e siècle)	28
II. — DESCRIPTION DE LA CATHEDRALE	
CHAPITRE I : Extérieur de la cathédrale (étude de la construction)	
1) La façade	38
2) La nef et le chevet	42
CHAPITRE II : Extérieur de la cathédrale (étude de la décoration)	
1) Sculpture des portails	46
2) Sculpture des voussures	48
CHAPITRE III : Intérieur de la cathédrale (étude de la construction)	
1) Les trois nefs	52
2) Le transept et le chevet	55
CHAPITRE IV : Intérieur de la cathédrale (étude de la décoration)	
1) Le bas des trois nefs	57
2) Les chapelles latérales	60
a) Nef latérale du sud	61
b) Nef latérale du nord	64
3) Le transept	66
4) Les chapelles du chœur	68
5) Les tombeaux	
a) de François II	70
b) de Lamoricière	77
6) Le Mobilier	83
Table des gravures	89
Table alphabétique des objets traités	91
Table des matières	92

1000
average price

